

Année 2020/2021

Thèse

Pour le
DOCTORAT EN MEDECINE
Diplôme d'État
par

Simon FORTIN

Né le 6 Juin 1992 à ANGERS (49)

TITRE

« L'utilisation des applications de rencontre en population étudiante en 2020,
étude épidémiologique transversale »

Présentée et soutenue publiquement le **Vendredi 15 Janvier 2021** devant un jury composé de :

Président du Jury : Professeur Emmanuel RUSCH, Épidémiologie, Économie de la santé et prévention, Faculté de Médecine – Tours

Membres du Jury :

Professeur Wissam EL HAGE, Psychiatrie Adulte, Faculté de médecine – Tours

Docteur Leslie GUILLON-GRAMMATICO, Épidémiologie, Économie de la santé et prévention, MCU-PH, Faculté de Médecine - Tours

Directrice de thèse : Docteur Émilie ARNAULT, Santé Publique – Tours

Résumé

Titre : L'utilisation des applications de rencontre en population étudiante en 2020, étude épidémiologique transversale

Résumé :

Introduction L'utilisation des applications de rencontre sur smartphone s'est démocratisée, notamment dans la population jeune, modifiant les façons de créer des relations entre les personnes. L'objectif de l'étude était d'apporter des connaissances pour pallier au manque de données européennes, en population jeune et toutes orientations sexuelles confondues face à l'utilisation des applications de rencontre.

Méthodes Pour cette étude épidémiologique observationnelle transversale, un web-questionnaire a été envoyé par mail à l'ensemble des étudiants inscrits à l'Université de Tours en 2019/2020.

Résultats 3932 réponses ont été reçues parmi les 31 140 inscrits (12,63% de la population) à l'Université de Tours. 2 209 étudiants (56,18%) n'avaient jamais utilisé d'application de rencontre contre 1 723 étudiants (43,82%) qui en avaient utilisé au moins une fois. 25% des répondants (n=993) utilisaient ou avaient utilisé une application de rencontre, 11% (n=430) deux, et 8% (n=300) trois ou plus. Les étudiants ayant utilisé des applications de rencontre les utilisaient moins d'une heure par jour pour 74% (n=1 286) d'entre eux, et jusqu'à plus de 3h par jour pour 3% d'entre eux (n=45). Chez les utilisateurs et anciens utilisateurs, 950 (n=55,1%) ont déjà rencontré une situation à risque ou à risque potentiel (mensonges sur l'identité, discriminations sur l'orientation sexuelle). Chez 44% (n= 702) de ces derniers, l'utilisation des applications de rencontre avait pu avoir un effet positif sur leur estime de soi.

Conclusion Près d'un étudiant sur deux a utilisé une application de rencontre pendant une période de sa vie. Pouvant renforcer l'estime de soi, l'utilisation de ces dernières est aussi source de situations potentiellement à risques, renforçant la nécessité de pouvoir diffuser des messages de prévention, notamment en santé sexuelle, via les applications de rencontre.

Mots clés : Application de rencontre, sexualité, étudiants, santé sexuelle, comportements à risques, prévention.

Abstract

Title: Dating applications use in 2020 in a student population, a cross sectional study in Tours, France.

Summary:

Introduction Use of smartphone dating apps has become more popular, especially among the young population, changing the ways people relate to another. The aim of the study was to provide knowledge facing the lack of data for dating apps use in a European, young and from all sexual orientations population.

Methods In this cross-sectional study, a web-questionnaire was sent by email to all students registered at Tours' University in 2019/2020.

Results 3,932 responses were received among the 31,140 registered (12.63% of the population) at Tours' University. 2,209 students (56.18%) had never used a dating app compared to 1,723 students (43.82%) who used it at least once. 25% of respondents (n = 993) used one single dating app, 11% (n = 430) two, and 8% (n = 300) three or more. Among users and former users, 74% (n = 1,286) of the students used them less than an hour per day, and 3% (n=45) more than 3 hours per day for 3% of them (n = 45). Among users and former users, 950 (n = 55.1%) have already encountered a risky or potentially risky situation (lies about identity, discrimination on sexual orientation). In 44% (n=702) of them, the use of dating applications may have had a positive effect on their self-esteem.

Conclusion Almost one in two college students used a dating app at some point in their life. Being able to improve self-esteem, dating apps use is also a source of potentially risky situations, reinforcing the need to transmit prevention messages, particularly in sexual health, through dating applications.

Key words: Dating application, sexuality, prevention, students, risky behaviors, sexual health.

UNIVERSITE DE TOURS
FACULTE DE MEDECINE DE TOURS

DOYEN

Pr Patrice DIOT

VICE-DOYEN

Pr Henri MARRET

ASSESEURS

Pr Denis ANGOULVANT, *Pédagogie*
Pr Mathias BUCHLER, *Relations internationales*
Pr Theodora BEJAN-ANGOULVANT, *Moyens – relations avec l'Université*
Pr Clarisse DIBAO-DINA, *Médecine générale*
Pr François MAILLOT, *Formation Médicale Continue*
Pr Patrick VOURC'H, *Recherche*

RESPONSABLE ADMINISTRATIVE

Mme Fanny BOBLETER

DOYENS HONORAIRES

Pr Emile ARON (†) – 1962-1966
Directeur de l'Ecole de Médecine - 1947-1962
Pr Georges DESBUQUOIS (†) - 1966-1972
Pr André GOUAZE (†) - 1972-1994
Pr Jean-Claude ROLLAND – 1994-2004
Pr Dominique PERROTIN – 2004-2014

PROFESSEURS EMERITES

Pr Daniel ALISON
Pr Gilles BODY
Pr Jacques CHANDENIER
Pr Alain CHANTEPIE
Pr Philippe COLOMBAT
Pr Etienne DANQUECHIN-DORVAL
Pr Pascal DUMONT
Pr Dominique GOGA
Pr Gérard LORETTE
Pr Dominique PERROTIN
Pr Roland QUENTIN

PROFESSEURS HONORAIRES

P. ANTHONIOZ – P. ARBEILLE – A. AUDURIER – A. AUTRET – P. BAGROS – P. BARDOS – C. BARTHELEMY – J.L. BAULIEU
– C. BERGER – JC. BESNARD – P. BEUTTER – C. BONNARD – P. BONNET – P. BOUGNOUX – P. BURDIN – L.
CASTELLANI – B. CHARBONNIER – P. CHOUTET – T. CONSTANS – P. COSNAY – C. COUET – L. DE LA LANDE DE CALAN
– J.P. FAUCHIER – F. FETISSOF – J. FUSCIARDI – P. GAILLARD – G. GINIES – A. GOUDEAU – J.L. GUILMOT – N. HUTEN
– M. JAN – J.P. LAMAGNERE – F. LAMISSE – Y. LANSON – O. LE FLOCH – Y. LEBRANCHU – E. LECA – P. LECOMTE –
AM. LEHR-DRYLEWICZ – E. LEMARIE – G. LEROY – M. MARCHAND – C. MAURAGE – C. MERCIER – J. MOLINE – C.
MORAINE – J.P. MUH – J. MURAT – H. NIVET – L. POURCELOT – P. RAYNAUD – D. RICHARD-LENOBLE – A. ROBIER –
J.C. ROLLAND – D. ROYERE – A. SAINDELLE – E. SALIBA – J.J. SANTINI – D. SAUVAGE – D. SIRINELLI – J. WEILL

PROFESSEURS DES UNIVERSITES - PRATICIENS HOSPITALIERS

ANDRES Christian.....	Biochimie et biologie moléculaire
ANGOULVANT Denis	Cardiologie
AUPART Michel.....	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
BABUTY Dominique	Cardiologie
BAKHOS David	Oto-rhino-laryngologie
BALLON Nicolas.....	Psychiatrie ; addictologie
BARILLOT Isabelle	Cancérologie ; radiothérapie
BARON Christophe	Immunologie
BEJAN-ANGOULVANT Théodora	Pharmacologie clinique
BERHOUEZ Julien.....	Chirurgie orthopédique et traumatologique
BERNARD Anne	Cardiologie
BERNARD Louis	Maladies infectieuses et maladies tropicales
BLANCHARD-LAUMONNIER Emmanuelle	Biologie cellulaire
BLASCO Hélène.....	Biochimie et biologie moléculaire
BONNET-BRILHAULT Frédérique	Physiologie
BOURGUIGNON Thierry	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
BRILHAULT Jean.....	Chirurgie orthopédique et traumatologique
BRUNEREAU Laurent	Radiologie et imagerie médicale
BRUYERE Franck.....	Urologie
BUCHLER Matthias.....	Néphrologie
CALAIS Gilles.....	Cancérologie, radiothérapie
CAMUS Vincent.....	Psychiatrie d'adultes
CORCIA Philippe.....	Neurologie
COTTIER Jean-Philippe	Radiologie et imagerie médicale
DE TOFFOL Bertrand	Neurologie
DEQUIN Pierre-François.....	Thérapeutique
DESOUBEAUX Guillaume.....	Parasitologie et mycologie
DESTRIEUX Christophe	Anatomie
DIOT Patrice.....	Pneumologie
DU BOUEXIC de PINIEUX Gonzague	Anatomie & cytologie pathologiques
DUCLUZEAU Pierre-Henri.....	Endocrinologie, diabétologie, et nutrition
EL HAGE Wissam.....	Psychiatrie adultes
EHRMANN Stephan	Médecine intensive – réanimation
FAUCHIER Laurent.....	Cardiologie
FAVARD Luc.....	Chirurgie orthopédique et traumatologique
FOUGERE Bertrand	Gériatrie
FOUQUET Bernard.....	Médecine physique et de réadaptation
FRANCOIS Patrick.....	Neurochirurgie
FROMONT-HANKARD Gaëlle	Anatomie & cytologie pathologiques
GAUDY-GRAFFIN Catherine.....	Bactériologie-virologie, hygiène hospitalière
GOUPILLE Philippe	Rhumatologie
GRUEL Yves.....	Hématologie, transfusion
GUERIF Fabrice	Biologie et médecine du développement et de la reproduction
GUILLOIN Antoine.....	Médecine intensive – réanimation
GUYETANT Serge	Anatomie et cytologie pathologiques
GYAN Emmanuel.....	Hématologie, transfusion
HAILLOT Olivier.....	Urologie
HALIMI Jean-Michel.....	Thérapeutique
HANKARD Régis.....	Pédiatrie
HERAULT Olivier	Hématologie, transfusion
HERBRETEAU Denis	Radiologie et imagerie médicale
HOURIOUX Christophe.....	Biologie cellulaire
LABARTHE François	Pédiatrie
LAFFON Marc	Anesthésiologie et réanimation chirurgicale, médecine d'urgence
LARDY Hubert.....	Chirurgie infantile
LARIBI Saïd.....	Médecine d'urgence
LARTIGUE Marie-Frédérique.....	Bactériologie-virologie
LAURE Boris.....	Chirurgie maxillo-faciale et stomatologie
LECOMTE Thierry.....	Gastroentérologie, hépatologie
LESCANNE Emmanuel.....	Oto-rhino-laryngologie
LINASSIER Claude	Cancérologie, radiothérapie
MACHET Laurent	Dermato-vénéréologie
MAILLOT François	Médecine interne
MARCHAND-ADAM Sylvain	Pneumologie

MARRET Henri	Gynécologie-obstétrique
MARUANI Annabel	Dermatologie-vénérologie
MEREGHETTI Laurent.....	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière
MITANCHEZ Delphine	Pédiatrie
MORINIERE Sylvain.....	Oto-rhino-laryngologie
MOUSSATA Driffa	Gastro-entérologie
MULLEMAN Denis.....	Rhumatologie
ODENT Thierry.....	Chirurgie infantile
OUAISSI Mehdi	Chirurgie digestive
OULDAMER Lobna	Gynécologie-obstétrique
PAINTAUD Gilles	Pharmacologie fondamentale, pharmacologie clinique
PATAT Frédéric	Biophysique et médecine nucléaire
PERROTIN Franck	Gynécologie-obstétrique
PISELLA Pierre-Jean.....	Ophthalmologie
PLANTIER Laurent	Physiologie
REMERAND Francis.....	Anesthésiologie et réanimation, médecine d'urgence
ROINGEARD Philippe.....	Biologie cellulaire
ROSSET Philippe.....	Chirurgie orthopédique et traumatologique
RUSCH Emmanuel.....	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
SAINT-MARTIN Pauline.....	Médecine légale et droit de la santé
SALAME Ephrem.....	Chirurgie digestive
SAMIMI Mahtab	Dermatologie-vénérologie
SANTIAGO-RIBEIRO Maria	Biophysique et médecine nucléaire
THOMAS-CASTELNAU Pierre	Pédiatrie
TOUTAIN Annick.....	Génétique
VAILLANT Loïc.....	Dermato-vénérologie
VELUT Stéphane.....	Anatomie
VOURC'H Patrick.....	Biochimie et biologie moléculaire
WATIER Hervé	Immunologie
ZEMMOURA Ilyess	Neurochirurgie

PROFESSEUR DES UNIVERSITES DE MEDECINE GENERALE

DIBAO-DINA Clarisse
LEBEAU Jean-Pierre

PROFESSEURS ASSOCIES

MALLET Donatien.....Soins palliatifs
POTIER Alain Médecine Générale || ROBERT Jean..... | Médecine Générale |

PROFESSEUR CERTIFIE DU 2ND DEGRE

MC CARTHY Catherine.....Anglais

MAITRES DE CONFERENCES DES UNIVERSITES - PRATICIENS HOSPITALIERS

AUDEMARD-VERGER Alexandra.....	Médecine interne
BARBIER Louise.....	Chirurgie digestive
BINET Aurélien	Chirurgie infantile
BRUNAUT Paul	Psychiatrie d'adultes, addictologie
CAILLE Agnès	Biostat., informatique médical et technologies de communication
CLEMENTY Nicolas	Cardiologie
DENIS Frédéric.....	Odontologie
DOMELIER Anne-Sophie	Bactériologie-virologie, hygiène hospitalière
DUFOUR Diane	Biophysique et médecine nucléaire
ELKRIEF Laure.....	Hépatologie – gastroentérologie
FAVRAIS Géraldine	Pédiatrie
FOUQUET-BERGEMER Anne-Marie.....	Anatomie et cytologie pathologiques
GATAULT Philippe.....	Néphrologie
GOUILLEUX Valérie.....	Immunologie
GUILLOIN-GRAMMATICO Leslie.....	Epidémiologie, économie de la santé et prévention

HOARAU Cyrille	Immunologie
IVANES Fabrice	Physiologie
LE GUELLEC Chantal	Pharmacologie fondamentale, pharmacologie clinique
LEFORT Bruno	Pédiatrie
LEGRAS Antoine.....	Chirurgie thoracique
LEMAIGNEN Adrien	Maladies infectieuses
MACHET Marie-Christine	Anatomie et cytologie pathologiques
MOREL Baptiste	Radiologie pédiatrique
PIVER Éric.....	Biochimie et biologie moléculaire
REROLLE Camille.....	Médecine légale
ROUMY Jérôme	Biophysique et médecine nucléaire
SAUTENET Bénédicte	Thérapeutique
TERNANT David.....	Pharmacologie fondamentale, pharmacologie clinique
VUILLAUME-WINTER Marie-Laure.....	Génétique

MAITRES DE CONFERENCES DES UNIVERSITES

AGUILLON-HERNANDEZ Nadia.....	Neurosciences
NICOGLOU Antonine	Philosophie – histoire des sciences et des techniques
PATIENT Romuald.....	Biologie cellulaire
RENOUX-JACQUET Cécile	Médecine Générale

MAITRES DE CONFERENCES ASSOCIES

BARBEAU Ludivine.....	Médecine Générale
RUIZ Christophe.....	Médecine Générale
SAMKO Boris.....	Médecine Générale

CHERCHEURS INSERM - CNRS - INRA

BOUAKAZ Ayache	Directeur de Recherche INSERM – UMR INSERM 1253
CHALON Sylvie	Directeur de Recherche INSERM – UMR INSERM 1253
COURTY Yves	Chargé de Recherche CNRS – UMR INSERM 1100
DE ROCQUIGNY Hugues	Chargé de Recherche INSERM – UMR INSERM 1259
ESCOFFRE Jean-Michel.....	Chargé de Recherche INSERM – UMR INSERM 1253
GILOT Philippe.....	Chargé de Recherche INRA – UMR INRA 1282
GOUILLEUX Fabrice	Directeur de Recherche CNRS – UMR CNRS 7001
GOMOT Marie.....	Chargée de Recherche INSERM – UMR INSERM 1253
HEUZE-VOURCH Nathalie.....	Chargée de Recherche INSERM – UMR INSERM 1100
KORKMAZ Brice.....	Chargé de Recherche INSERM – UMR INSERM 1100
LAUMONNIER Frédéric	Chargé de Recherche INSERM - UMR INSERM 1253
MAZURIER Frédéric.....	Directeur de Recherche INSERM – UMR CNRS 7001
MEUNIER Jean-Christophe	Chargé de Recherche INSERM – UMR INSERM 1259
PAGET Christophe	Chargé de Recherche INSERM – UMR INSERM 1100
RAOUL William	Chargé de Recherche INSERM – UMR CNRS 7001
SI TAHAR Mustapha.....	Directeur de Recherche INSERM – UMR INSERM 1100
WARDAK Claire.....	Chargée de Recherche INSERM – UMR INSERM 1253

CHARGES D'ENSEIGNEMENT

Pour l'Ecole d'Orthophonie

DELORE Claire	Orthophoniste
GOUIN Jean-Marie.....	Praticien Hospitalier

Pour l'Ecole d'Orthoptie

MAJZOUB Samuel.....	Praticien Hospitalier
---------------------	-----------------------

Pour l'Ethique Médicale

BIRMELE Béatrice.....	Praticien Hospitalier
-----------------------	-----------------------

SERMENT D'HIPPOCRATE

En présence des Maîtres de cette Faculté,
de mes chers condisciples
et selon la tradition d'Hippocrate,
je promets et je jure d'être fidèle aux lois de
l'honneur
et de la probité dans l'exercice de la Médecine.

Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent,
et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon
travail.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux
ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira
les secrets qui me seront confiés et mon état ne
servira pas
à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime.

Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres,
je rendrai à leurs enfants
l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime
si je suis fidèle à mes promesses.
Que je sois couvert d'opprobre
et méprisé de mes confrères
si j'y manque.

Remerciements

A Monsieur le Professeur Emmanuel Rusch, qui me fait l'honneur de présider ce jury, merci pour les nombreux conseils et les enrichissants échanges que vous m'avez apporté au cours de mon internat.

A Monsieur le Professeur Wissam El Hage, merci d'avoir accepté de participer au jury de ma thèse, votre présence me tenait à cœur en raison de votre engagement auprès des étudiants par le Service de Santé Universitaire de Tours.

A Madame le Dr Leslie Guillon-Grammatico, merci pour l'accompagnement tout au long de mon internat, les nombreux soutiens dans mes démarches et les conseils avisés face à mes questionnements.

A ma directrice de thèse, Dr Émilie Arnault, merci pour les encouragements, la disponibilité et les aides dans ce travail, merci pour l'accueil au Service de Santé Universitaire de Tours, mes stages y ont été très enrichissants et source d'épanouissement, merci pour les nombreux conseils de travail qui me seront très utiles tout au long de ma carrière.

A Anne Cheignon, merci pour ton accueil, ta franchise et tes aides du quotidien lors de mon année au Service de Santé Universitaire.

A l'équipe médicale du Service de Santé Universitaire de Tours, Dr Pierre-Olivier Jouandou, Dr Dominique Lagarde, Dr Solène Ironde, Dr Aurélie Péroche, Dr Amandine Lecoq, Dr Marine Lemaire, merci pour vos conseils, la diversité de vos approches et méthodes de travail a été une richesse dans mon apprentissage.

Merci à chacun des membres du Service de Santé Universitaire de Tours pour votre accueil, votre bienveillance et pour le temps et les échanges partagé autour des repas (et des chocolats).

A Tony Gendron et à toute l'équipe des Étudiants Relais Santé, merci pour les échanges dynamiques sur des sujets très divers et toujours pertinents et pour avoir porté haut et fort le sujet des applications de rencontre.

Aux membres des services de Santé Publique m'ayant accueilli en stage, pour leur initiation et l'accompagnement dans la diversité de leurs professions et de leurs approches qui font la richesse de la spécialité.

Enfin, merci aux participants de l'étude qui ont accordé de leur temps et leur confiance.

A mes parents, pour m'avoir appris à toujours essayer, de m'avoir apporté une ouverture d'esprit et un sens de la découverte, pour m'avoir transmis le plaisir du collectif et pour votre soutien et amour sans faille, merci Maman pour la relecture.

A mon frère Jules et ma sœur Margaux, pour toutes les joies et chamailleries qui nous lient et pour les moments partagés, bons et moins, qui me sont cher.

A mes grands-parents, pour votre fierté qui me pousse depuis bien plus petit que je ne me souviens.

A Pierre, Léo, Alexandre, Élixa, Anna, Victor, Emilien, Sabine, Martin, pour votre bonne humeur, votre humour, votre pertinence, votre subtile dose de mauvaise foi, votre franchise qui me sont très précieux.

A Thomas, Guillaume, Agnès, Auguste, Maëva, pour ces conversations bienveillantes autour d'un thé... Que dis-je ?!, merci pour ces temps exquis autour d'une manette ou de cartes, pour les vacances inoubliables et essentielles, pour les innombrables phrases qui restent en tête (du splif du s..., 'Zaurus Rex, etc.). Personnellement pour ma part moi je vous remercie pour le soutien qui m'a grandement aidé à terminer nos années jonchées de RU, de BU, de PFP.

Aux tourangevins, Yasmine, Mélanie, Aurélien, Manon, Chloé pour les moments partagés en bords de Loire, pour les découvertes champêtres et le bon temps passé ensemble.

A mes co-internes et anciens co-internes les sans-blouse, Marie, Cathie, Geoffrey, Sixtine, Aline, Sara, Paul, Yannick, Romain, pour les discussions partagées à l'internat et ailleurs.

A ma « belle famille », pour leur accueil chaleureux.

Enfin, à Camille, pour ton amour de tous les jours, pour ton rire vivifiant, pour m'avoir fait découvrir la vie autrement et m'avoir apaisé, pour ton précieux soutien et la justesse de tes conseils, pour ta tendresse, et surtout pour toutes les belles années partagées à tes côtés, un merci ne suffirait pas.

Table des matières

Liste des abréviations	14
Introduction	15
Matériel et Méthodes.....	17
Résultats	19
Discussion	32
Bibliographie.....	39
Liste des Figures et Tableaux :.....	42
Annexes	43

Liste des abréviations

SSU : Service de Santé Universitaire

ERS : Étudiant Relais Santé

OVE : Observatoire de la Vie Étudiante

HSH : Homme(s) ayant des rapports Sexuels avec un (des) autre(s) Homme(s)

IST : Infections Sexuellement Transmissibles

VIH : Virus de l'Immunodéficience Humaine

SPF : Santé Publique France

Introduction

Les applications de rencontre sur smartphones sont devenues des outils de plus en plus populaires dans l'effervescence moderne des relations amoureuses. Utilisées à travers le monde, elles façonnent de nouvelles manières de nouer des relations entre les personnes, sur les plans amicaux, amoureux et sexuels.

Les applications de rencontre sont des outils sur smartphones qui permettent aux individus de communiquer et d'entrer en contact pour établir une relation de nature amicale afin de tisser des liens sociaux, amoureuse afin de rencontrer une personne avec qui partager du temps, ou sexuelle dans le but d'établir une relation charnelle plus ou moins longue. Elles se différencient des sites de rencontre internet, outre le support technologique utilisé, par la géolocalisation des utilisateurs. En effet, ces dernières sont directement liées au GPS du smartphone, permettant la recherche de partenaire dans un périmètre défini par l'utilisateur, autour de sa position géographique.

L'utilisateur télécharge l'application sur son smartphone puis s'y inscrit en y renseignant des données personnelles : nom, prénom, âge, genre, adresse mail et parfois numéro de téléphone. Par la suite, l'utilisateur personnalise son profil par différentes données variant peu d'une application à une autre : photo(s), description générale (phrase d'accroche, goûts et intérêts) dans le but de se différencier. L'utilisateur définit le type de profil recherché : âge, genre, description physique parfois, certaines applications proposent de choisir également le type de rencontres souhaitées, ou d'autres critères (goûts culturels, sportifs, etc.). Une fois ces paramètres définis, le nouveau profil est intégré à l'algorithme de l'application, qui va lui proposer le profil d'autres utilisateurs et inversement, dans un secteur géographique défini par la géolocalisation des deux individus. Dans la très grande majorité des applications, lorsque les deux profils ont été « choisis » des deux côtés, les deux utilisateurs sont mis en communication, on parle alors de rencontre ou encore de « match ». A partir de ce moment, ils sont mis en contact via la messagerie interne de l'application ou par d'autres moyens (réseaux sociaux, téléphone, mail). Les applications de rencontre sont développées dans l'objectif de maximiser les interactions entre les utilisateurs (1).

Les rencontres en lignes présentent, outre l'offre infinie dont elles disposent, d'autres caractéristiques expliquant leur large succès : une simplification du processus d'identification de possibles partenaires, particulièrement chez les minorités sexuelles (2), une façon plus

sécurisante de rentrer en contact, en utilisant plusieurs formes de correspondance numérique dans un premier temps, une utilisation flexible : accessible sur smartphone ou autre support numérique à tout moment, elles sont pour la plupart gratuites et connectées au GPS et aux réseaux sociaux de son utilisateur.

L'utilisation par des populations jeunes des outils de rencontre s'est développée avec l'apparition et la démocratisation des smartphones à la fin des années 2000 et début des années 2010. L'usage détourné des réseaux sociaux dans un premier temps, par la création par exemple de groupe parfois nommé « Spotted » pour « repéré(e) » suivi d'un lieu (ex : « Spotted Bibliothèque Universitaire de Tours »), a appuyé l'émergence de l'utilisation des applications de rencontre dans cette population.

Le profil moyen de l'utilisateur des applications de rencontre est un homme blanc ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HSH), âgé de 25 à 35 ans, ayant un niveau de scolarité élevé et un haut revenu, ayant des comportements sexuels à risque : rapports sexuels anaux non protégés, usage de drogues ou d'alcool pendant les rapports sexuels (3). Ce profil est d'ailleurs la population d'étude de la majorité des études réalisées sur les applications de rencontre.

Une grande partie des études sur les applications de rencontre a été réalisée en Amérique du Nord, en Asie ou en Australie, sur des populations restreintes en nombre et en diversité. Un manque de données au niveau des pays européens (3) et en population non sélectionnée sur l'orientation sexuelle, notamment hors du profil type d'utilisateur, marque la nécessité de développer les connaissances sur ce sujet émergent.

L'objectif principal de cette étude est de caractériser l'utilisation des applications de rencontre dans une population étudiante sans distinction sur l'orientation sexuelle. Les objectifs secondaires sont d'explorer l'impact sur l'estime de soi, le temps dédié à ces outils, les motivations, les ressentis, les éventuelles prises de risques face à cette forme de rencontre nouvelle et polymorphe.

Matériel et Méthodes

Un web-questionnaire, élaboré collectivement au sein du Service de Santé Universitaire (SSU) de Tours avec les Étudiants Relais Santé (ERS), des étudiants recrutés pour une année universitaire dont la mission est de faire de la prévention par les pairs, leur coordonnateur et les médecins du service, se divisait en quatre parties (Annexe 1). Une première partie se focalisait sur des données sociodémographiques et pédagogiques, une seconde était orientée sur le temps consacré à l'utilisation des applications, une troisième orientée sur le ressenti face aux applications de rencontre et une dernière partie sur les comportements lors de l'utilisation des applications de rencontre. Tous les étudiants inscrits à l'université de Tours en 2019/2020 étaient invités à répondre. Une catégorisation selon l'utilisation des applications de rencontre ou non était effectuée, l'étudiant devant répondre à certaines questions spécifiques s'il était utilisateur, ancien utilisateur ou non-utilisateur (Annexe 1).

Le web-questionnaire réalisé à l'aide du logiciel Sphinx IQ a été envoyé à l'ensemble des étudiants de l'Université de Tours inscrits pour l'année universitaire 2019-2020, toutes filières confondues. Les données ont été collectées via le logiciel Sphinx IQ. Le questionnaire a été envoyé aux étudiants par courriel via leur adresse courriel universitaire entre le 4 Février et le 27 Février 2020, à la suite d'une phase de test d'une semaine du questionnaire sur un panel d'une trentaine d'étudiants volontaires (cercle de connaissances des étudiants relais santé) ayant permis de déceler les ambiguïtés, les erreurs et les incompréhensions de la première version du questionnaire. Deux relances ont été réalisées à sept jours puis quatorze jours par courriel et via les réseaux sociaux des Étudiants Relais Santé (ERS) du Service de Santé Universitaire (SSU) de Tours.

Toutes les variables du web questionnaire étaient à renseignement obligatoire, permettant l'exhaustivité du recueil. Le genre était interrogé selon quatre modalités : féminin, masculin, non binaire et autre pour les étudiants ne se reconnaissant pas dans les trois premiers. La qualité et la cohérence des réponses ont été vérifiées en interne avant analyse, par vérification sur le tableur des données collectées : repérage et nettoyage des valeurs aberrantes, analyse du temps passé à répondre au questionnaire, qualité des réponses aux questions ouvertes, contrôle de cohérence des réponses selon la catégorie d'utilisation.

Les résultats des variables qualitatives sont présentés en valeurs absolues et pourcentages, les variables quantitatives sont exprimées en valeurs moyennes, médianes et extrêmes. Les analyses socio démographiques sont comparées aux données de l'Observatoire de la Vie Étudiante (OVE), organisme qui collecte des données de l'ensemble des étudiants inscrits à l'Université de Tours dans le but de réaliser des études sociodémographiques et pédagogiques auprès de cette population. Les sept sites universitaires étaient le site des Tanneurs (faculté des Arts et Sciences Humaines et faculté de Lettres et Langues, le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance), le site des Deux Lions (Faculté de Droit, d'Économie et Sciences Sociales, l'École Polytechnique), le site de Tonnellé (Faculté de Médecine), le site de Grandmont (Faculté de Sciences et Techniques, Faculté des sciences pharmaceutiques, le Collegium Santé par les instituts de formation des professionnels de santé, le site Jean Luthier (Institut Universitaire de Technologie) et le Site de Blois (Institut Universitaire de Technologie de Blois).

Les analyses descriptives ont été réalisées à l'aide du logiciel Microsoft Excel ®, après extraction des données du web Questionnaire Sphinx ®.

Les analyses statistiques ont été réalisées à l'aide du logiciel R, version 3.3.1 software. Des tests du Chi2 ont été réalisés pour les variables qualitatives.

L'enquête a été déclarée au registre du correspondant informatique et libertés de l'Université de Tours (n° de déclaration 133-2020).

Résultats

Au total, parmi les 31 140 étudiants inscrits à l'Université de Tours en 2019-2020, 3935 réponses au web-questionnaire ont été recueillies. Parmi elles, 3 ont été exclues des analyses en raison d'incohérence des données. 3932 réponses ont donc été analysées, soit 12,63% des inscrits à l'Université de Tours (*Figure 1*).

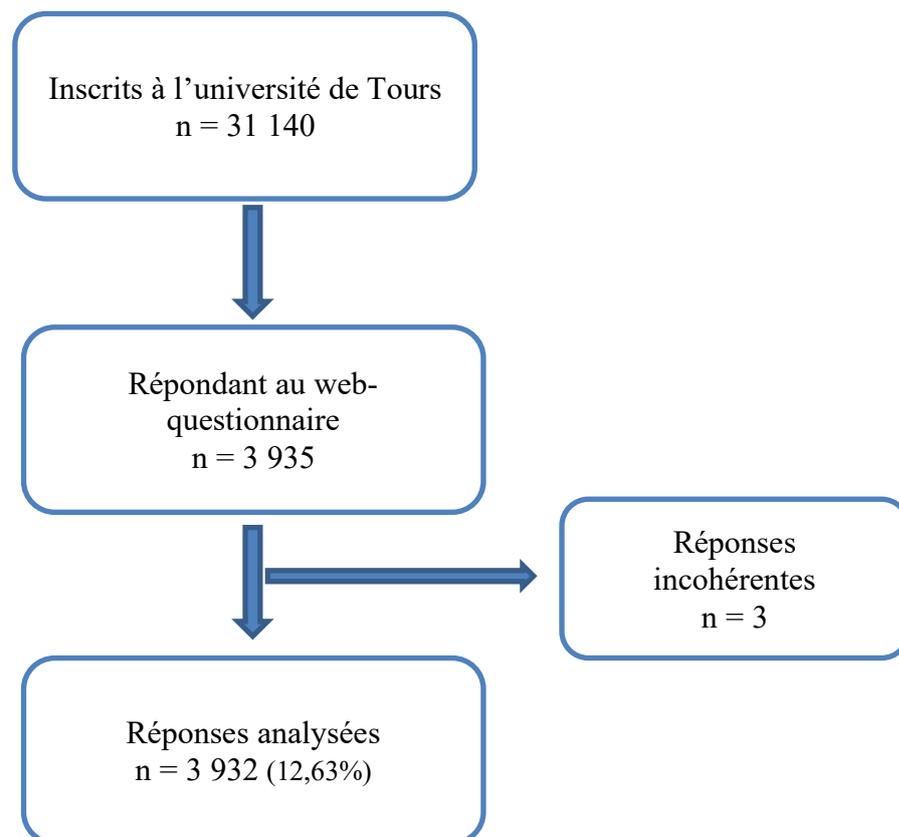


Figure 1: Diagramme de flux des réponses au web-questionnaire

Les caractéristiques sociodémographiques des répondants sont présentées dans le *Tableau 1*. Ces dernières sont comparées aux données de l'Observatoire de la Vie Étudiante (OVE) des étudiants inscrits à l'Université de Tours en 2019-2020 sur les paramètres de l'âge, du genre, de la composante d'inscription à l'université de Tours.

	Répondants au Web questionnaire	Données Observatoire de la Vie Étudiante	Chi2
Âge			
Moins de 18 Ans	45 (1,14 %)	203 (0,60 %)	0,02
18-21 ans	2 875 (73,12 %)	15 411 (49,20 %)	<0,001
22-25 ans	815 (20,73 %)	9 922 (31,70 %)	0,07
Plus de 25 ans	197 (5,01 %)	5 780 (18,50 %)	0,003
Genre			
Féminin	2 734 (69,53 %)	19 601 (62,94 %)	0,32
Masculin	1 141 (29,02 %)	11 539 (37,06 %)	0,23
Non-binaire	39 (0,99 %)	NA	
Autre	18 (0,46 %)	NA	
Site d'étude			
Site Tanneurs	1441 (36,65%)	8 627 (27,70 %)	0,18
Site Deux Lions	869 (22,10%)	5 816 (18,70 %)	0,55
Site Tonnellé	547 (13,91%)	5 169 (16,60 %)	0,60
Site Grandmont	538 (13,68%)	4 899 (15,70 %)	0,69
Site Collegium Santé	82 (2,09%)	3 575 (11,50 %)	0,008
Site Jean Luthier	329 (8,37%)	2 005 (6,40 %)	0,59
Site de Blois	126 (3,20%)	1 049 (3,40 %)	0,68

Tableau 1 : Données sociodémographiques des répondants

Parmi eux, 2209 (56,18%) étudiants n'ont jamais utilisé d'application de rencontre. 1094 (27,82%) avaient utilisé des applications de rencontre mais n'en utilisaient plus et 629 (16%) en utilisaient au moment de l'enquête (*Figure 2*).

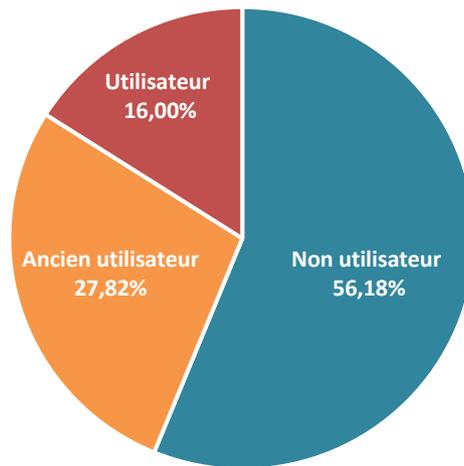


Figure 2 : Utilisation des applications de rencontre chez les étudiants

Selon le genre déclaré par le répondant (*Figure 3*), la proportion de femmes ayant utilisé au moins une fois une application de rencontre est de 39,83% (n=1089), chez les hommes de 52,14% (n=595) et de 68,42% chez les répondants non-binaires et autres (n=39), retrouvant des différences significatives entre ces trois groupes (Chi2, p-value <0 ,001).

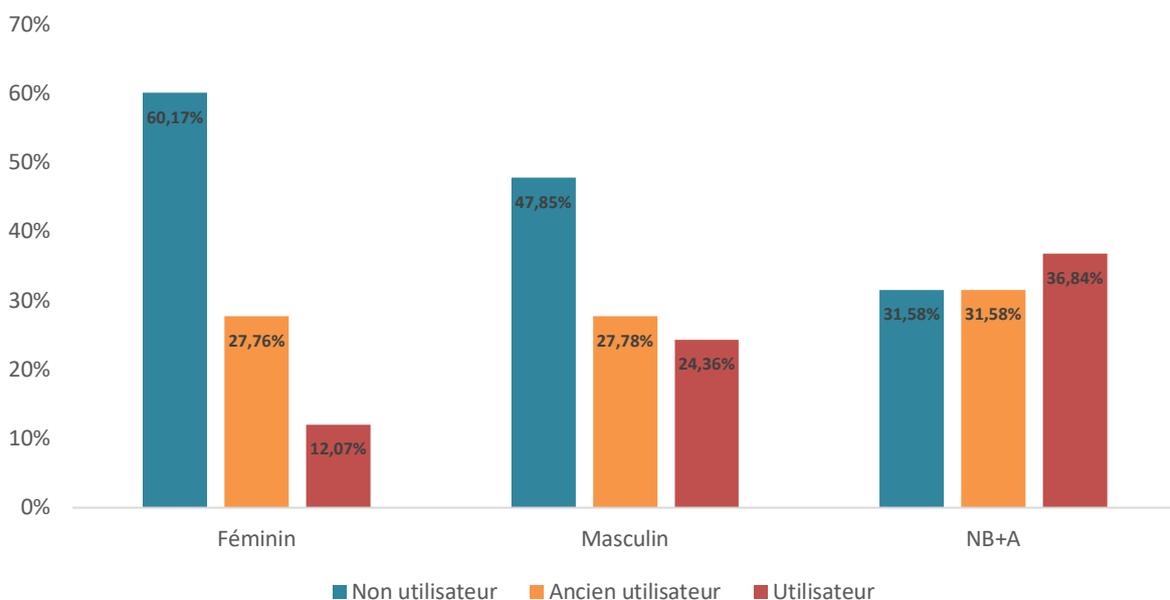


Figure 3 : Utilisation des applications de rencontre, comparaison par genre

Selon la catégorie d'âge déclaré (*Figure 4*), les étudiants ayant utilisé à une reprise au moins une application de rencontre au cours de leur vie sont 57,18% (n=466) chez les 22-25 ans, suivi de 52,28% (n=103) chez les plus de 25 ans puis 39,86% (n=1 146) chez les 18-21 ans et enfin 17,78% (n=8) chez les moins de 18 ans, retrouvant des différences significatives entre ces groupes (Chi2, p-value <0 ,001).

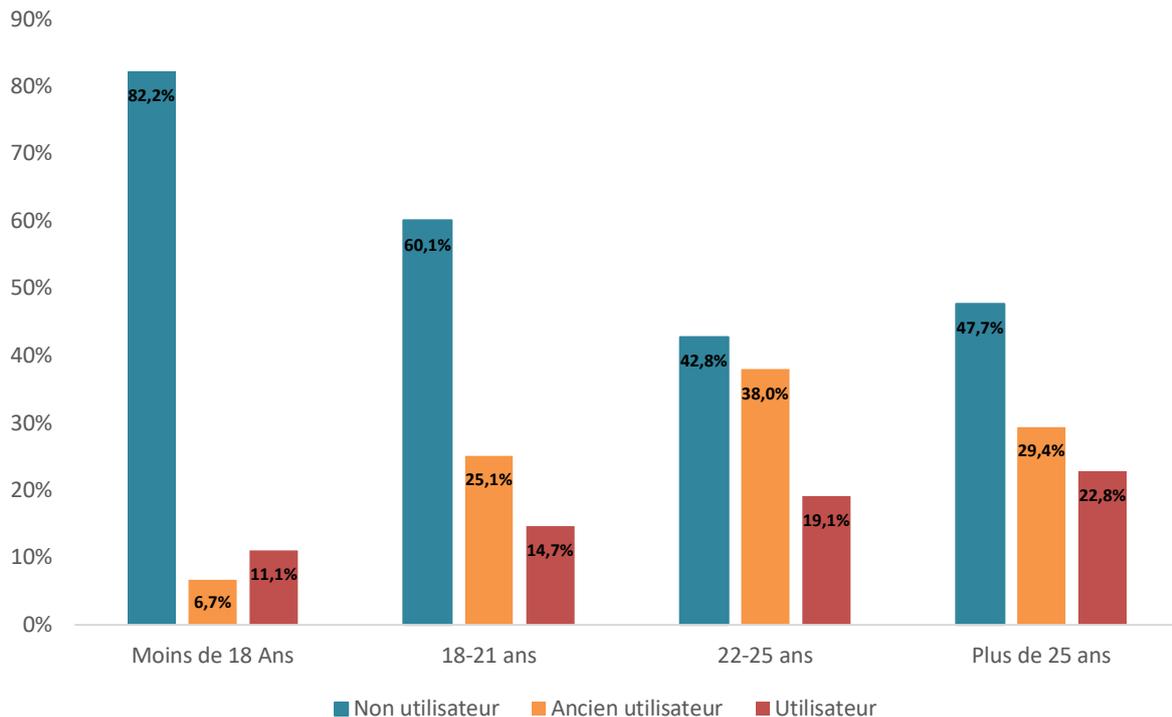


Figure 4 : Utilisation des applications de rencontre, comparaison par catégorie d'âge

Les trois principales applications (*Figure 5*) retrouvées chez les utilisateurs et anciens utilisateurs étaient dans l'ordre Tinder® (78,78%, n= 1357), suivi de Fruitz® (23,34%, n=403) puis Happn® (14,53%, n= 251). Parmi les répondants, 25,25% utilisaient une seule application de rencontre (n=993), 10,94% (n=430) en utilisaient deux et 7,63% (n=300) en utilisaient trois ou plus (*Figure 6*).

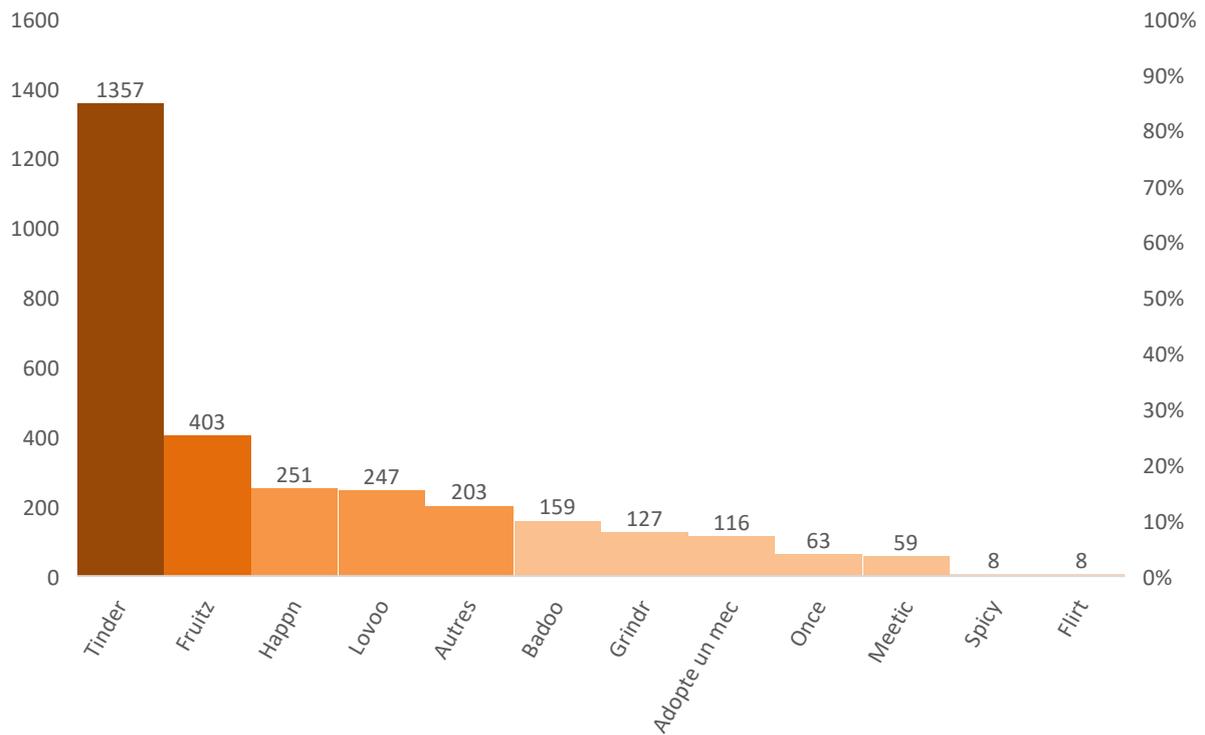


Figure 5 : Applications de rencontre utilisées

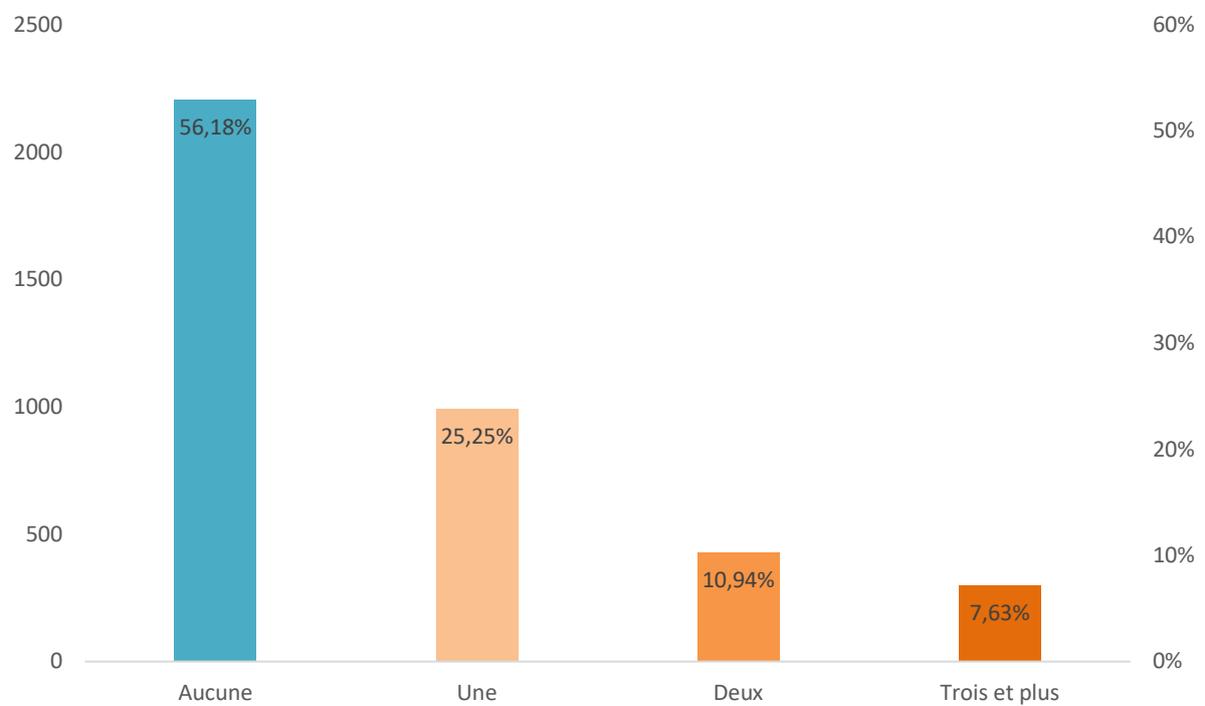


Figure 6 : Nombre d'applications utilisées par répondant

Les personnes n'ayant jamais utilisé les applications mettent en avant une absence de besoin à l'utilisation de ces applications (81%) et une sensation que cela ne remplace pas les rencontres réalisées dans la vie de tous les jours (35%). Parmi les utilisateurs et anciens utilisateurs, les raisons d'utilisation des applications varient (*Figure 7*) : 67% (n=1151) déclarent que c'est pour passer le temps, 51% (n=885) recherchent une relation amoureuse sérieuse, d'autres recherchent une relation sexuelle, d'un soir (31%, n=535) ou plus longue (32%, n=547), et enfin 20% (n=352) d'entre eux recherchent des relations amicales.

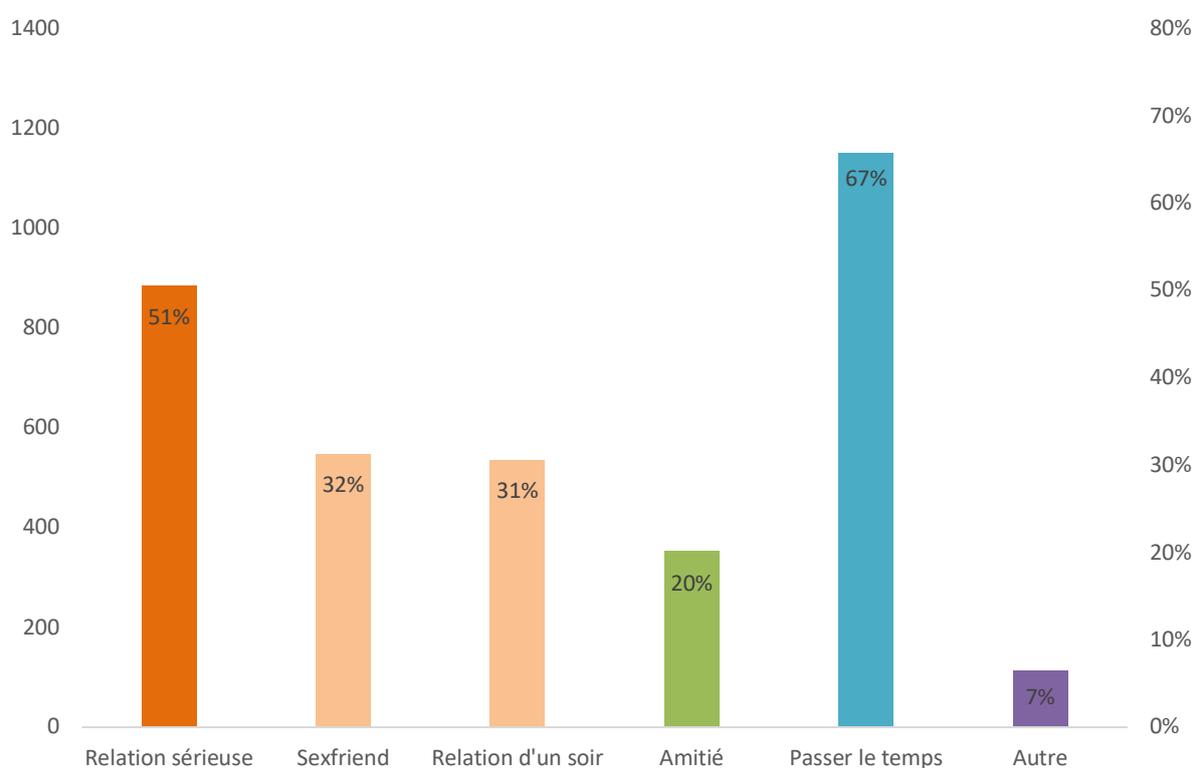


Figure 7 : Motifs d'utilisation d'applications de rencontre

Parmi les utilisateurs et anciens utilisateurs, les raisons d'utilisation des applications varient selon le genre du répondant (*Figure 8*) : une plus forte proportion à réaliser des rencontres sexuelles est retrouvée chez les hommes et chez les non-binaires et autres. De même, la recherche de relations amicales est plus importante chez les étudiants non binaires et autres par rapport aux répondants masculins et féminins (n=18, 46%, Chi2 : p <0,001).

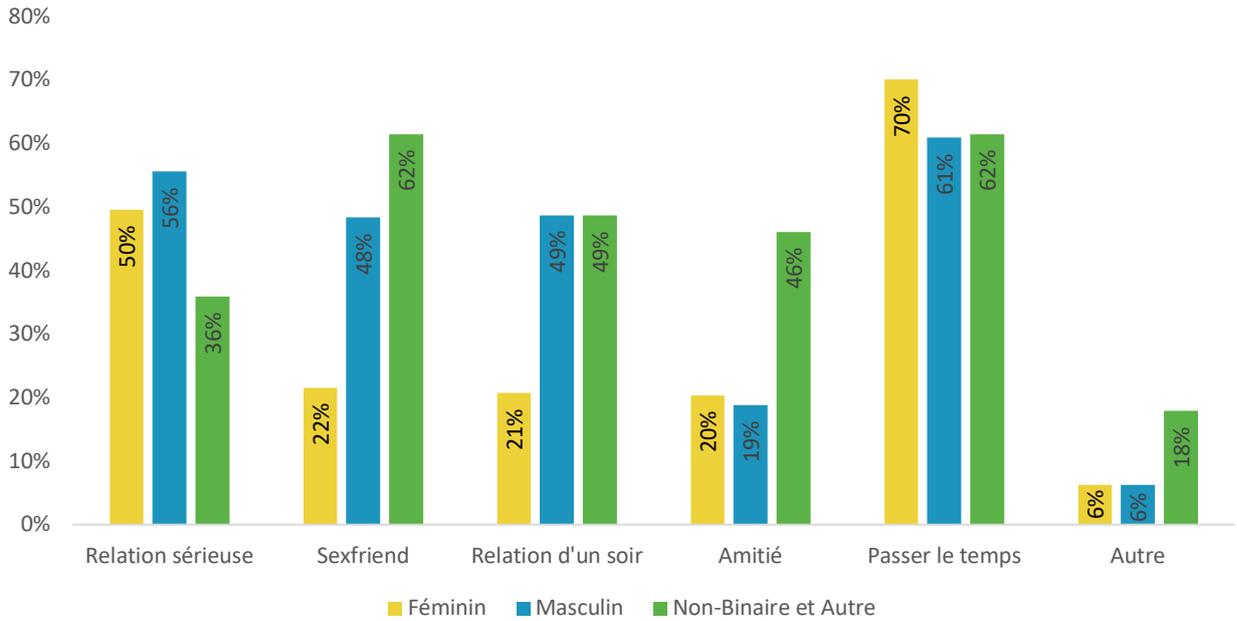


Figure 8 : Motifs d'utilisation d'applications de rencontre, selon le genre déclaré du répondant

Chez les utilisateurs et anciens utilisateurs d'application de rencontre, le temps passé sur ces dernières varie énormément (*Figure 9*). La majorité des utilisateurs et anciens utilisateurs (74%, n=1286) l'utilise moins d'une heure par jour, mais près de 3% (n=45) les utilisent plus de trois heures par jour.

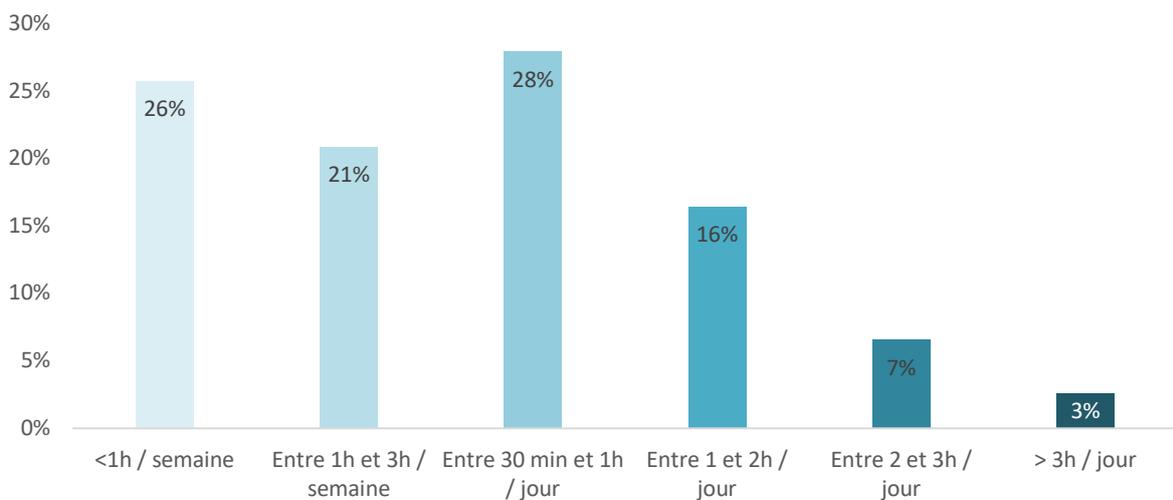


Figure 9 : Durée d'utilisation des applications de rencontre

On observe chez les répondants non binaires et autres une plus grande proportion à utiliser plus longtemps les applications de rencontre (*Figure 10*). Les répondants anciens et actuels utilisateurs déclaraient à 39% (n=669) avoir la sensation de passer plus de temps sur les applications de rencontre qu'ils ne le souhaiteraient, sans observer de différence entre les genres.

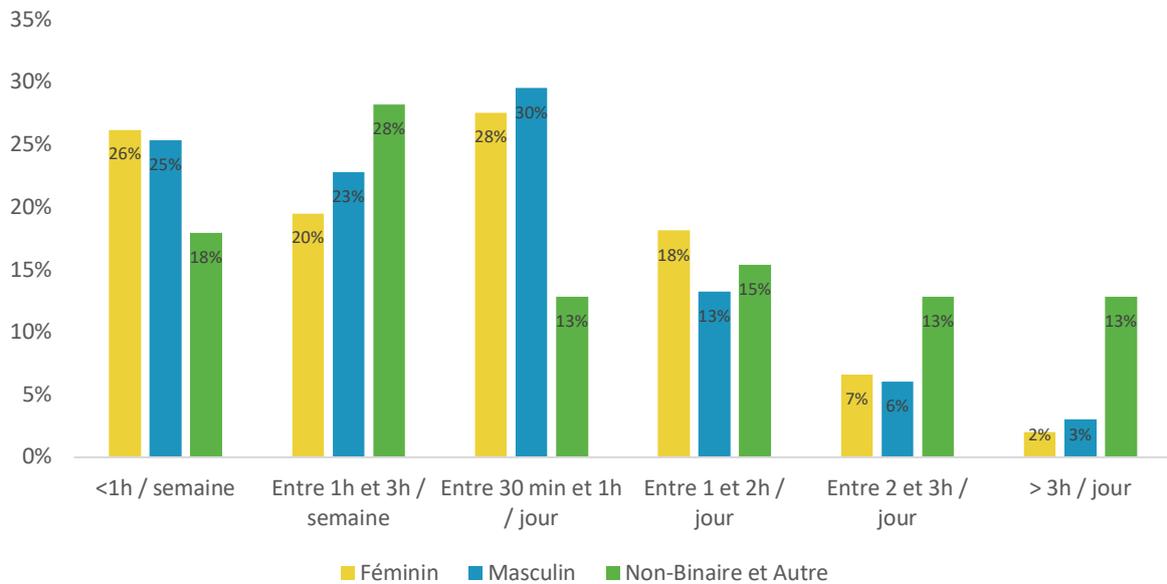


Figure 10 : Durée d'utilisation des applications de rencontre, selon le genre

Parmi les utilisateurs et anciens utilisateurs d'applications, une minorité (5%, n=100) ont déjà déboursé de l'argent (*Figure 11*) afin de souscrire à un abonnement ou de débloquent des options internes à l'application. Cependant de fortes disparités selon le genre existent, statistiquement différentes (Chi2, P<0,001).

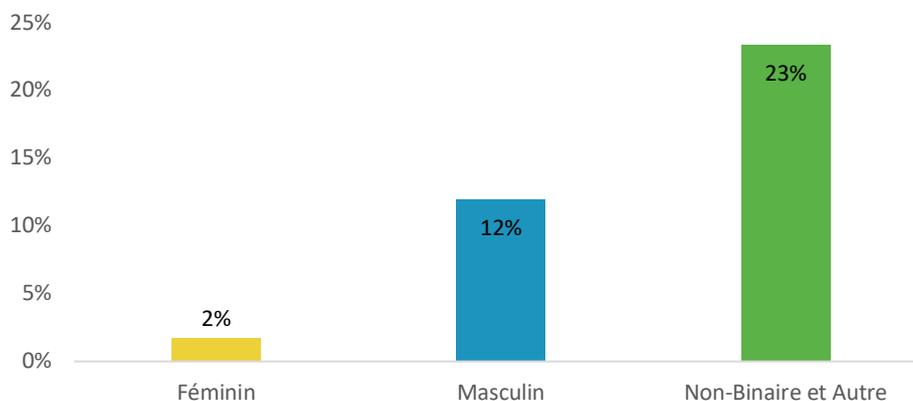


Figure 11 : Paiement pour utilisation d'applications de rencontre

Les répondants utilisateurs et anciens utilisateurs d'applications de rencontre répondent que l'utilisation de ces dernières a pu avoir un effet positif (*Figure 12*) sur leur estime de soi à 44% (n = 702). Les étudiantes féminines, ont une plus grande proportion à estimer une hausse dans la confiance en soi par rapport aux étudiants masculins, non binaires et autres (Chi1, p<0,001).

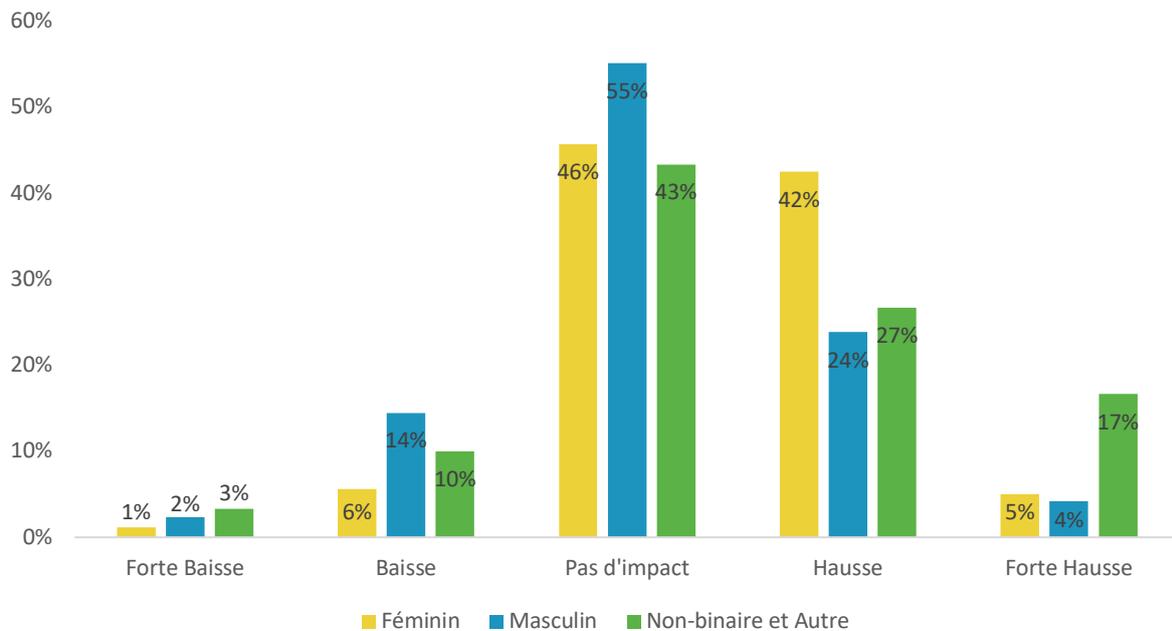


Figure 12 : Impact de l'utilisation des applications de rencontre sur l'estime de soi

Les répondants utilisateurs et anciens utilisateurs sont au total 23% à avoir envoyé à au moins une reprise une photo d'eux dénudés via une application de rencontre (*Figure 13*). Parmi ces étudiants ayant envoyé des images, 31% ont craint de voir ces dernières diffusées et leur échapper, sans différence notable quant au genre du répondant.

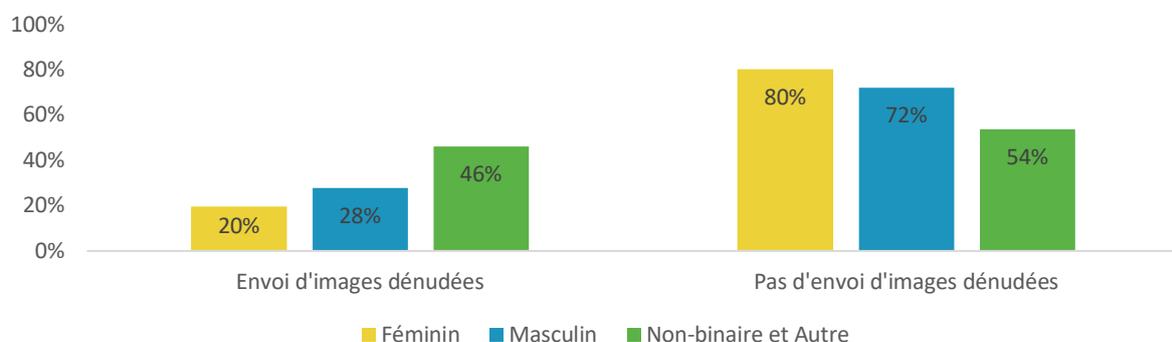


Figure 13 : Envoi de photos dénudées via des applications de rencontre

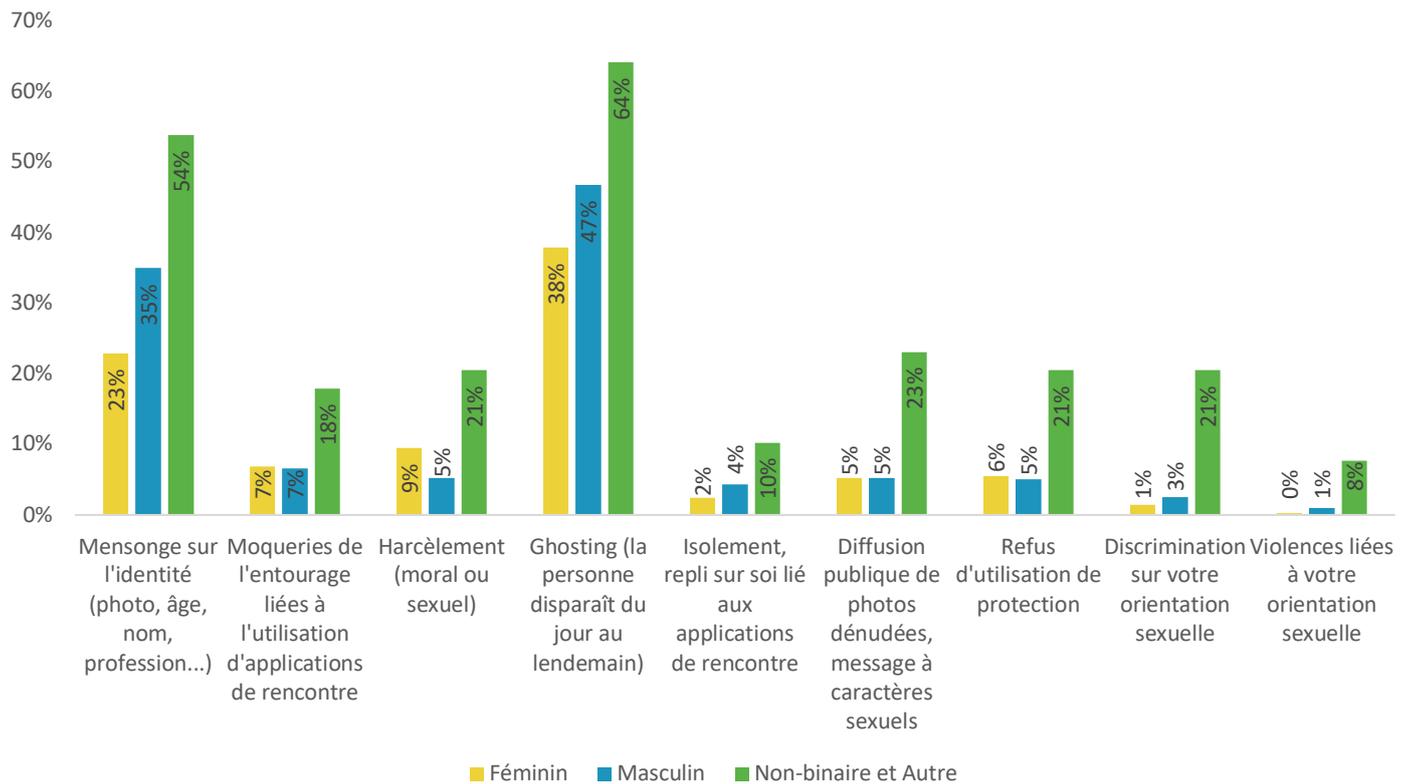


Figure 14 : Situations rencontrées par le biais des applications de rencontre

Les répondants utilisateurs et anciens utilisateurs d'application de rencontre rapportaient avoir rencontré plusieurs situations à risques (*Figure 14*), telles des discriminations liées à leur orientation sexuelle et ce particulièrement chez les étudiants non-binaires et d'autres genres, tout comme la diffusion d'images intimes et le refus de l'utilisation de moyens de protection. 773 (44,9%) ont déclaré n'avoir rencontré aucune des situations mentionnées, contre 950 à en avoir rencontrées au moins une. Les principales situations rencontrées étaient le « *ghosting* » (le correspondant ne donne plus aucune nouvelle du jour au lendemain après une période d'échanges) chez 42% (n = 716) des répondants et la rencontre suite à des échanges avec des profils falsifiés chez 28% (n = 478) des répondants.

83 % de l'ensemble des répondants estiment que les rencontres affectives se réalisent dans la vie de tous les jours. Cette représentation est différente chez les étudiants non-binaires et autres qui estiment pour moitié que ces rencontres sont principalement réalisées par le biais des applications de rencontre (*Figure 15*).

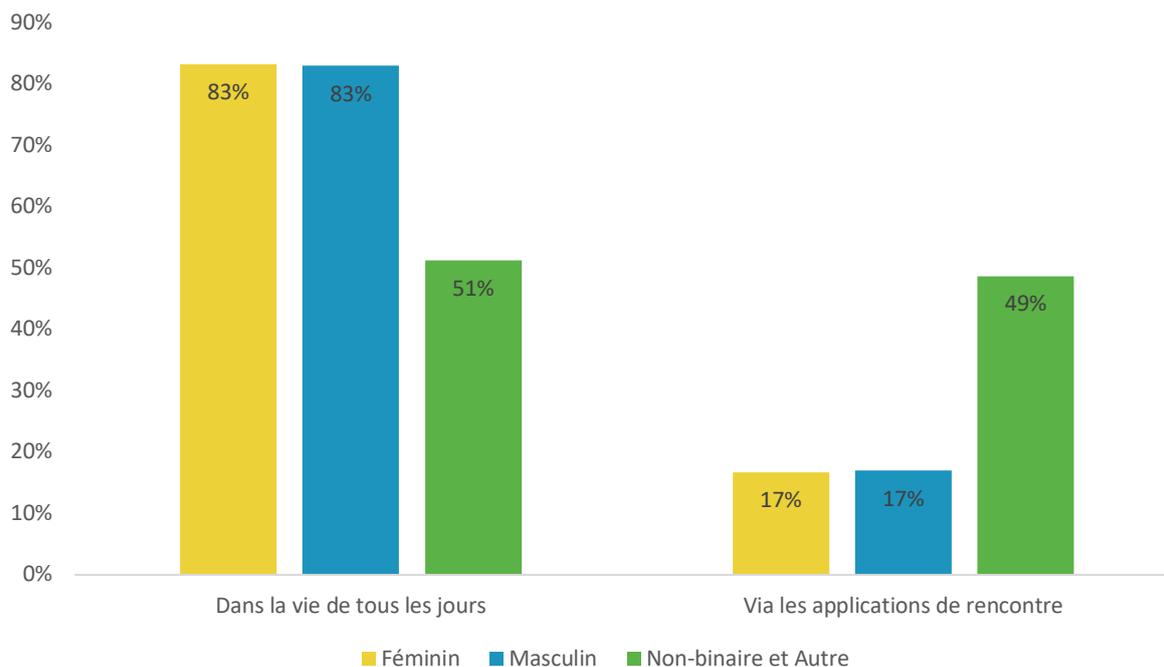


Figure 15 : Lieu principal de rencontres affectives

Les étudiants répondants n'estimaient pas faire de différence sur la vigilance quant à la contraception et la protection des Infections Sexuellement Transmissibles (IST) lors d'une rencontre via une application par rapport à la vie quotidienne (*Figure 16*). Un quart des participants environ (26%, n = 1024) estimaient être plus vigilants.

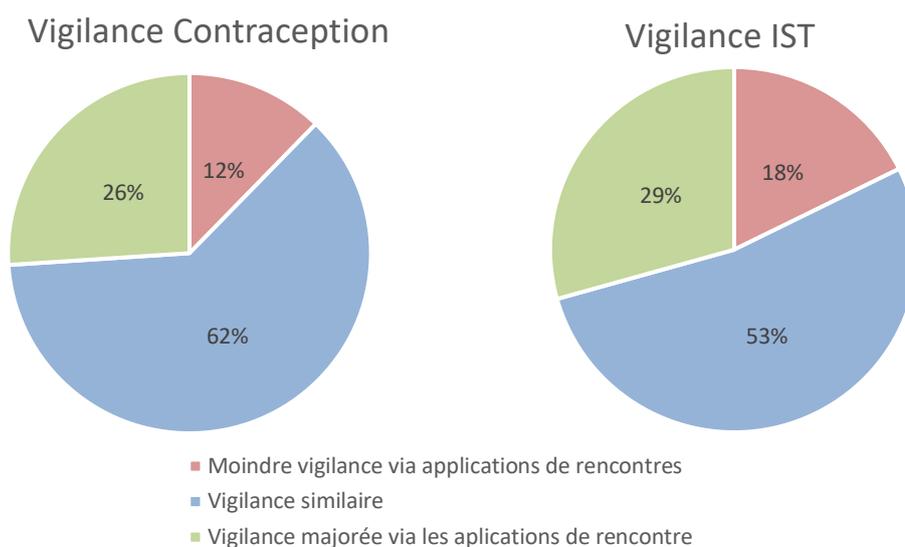


Figure 16 : Niveau de vigilance lors de rencontres via des applications de rencontre

Les représentations des étudiants sur l'utilisation des applications de rencontre montrent notamment une impression de vivre une sexualité moins normée grâce à ces dernières (64,4%, n= 2593), et montrent également une pression ressentie chez 68,3 % (n= 2686) des étudiants à multiplier les expériences ou partenaires sexuels pouvant amener à utiliser ces outils. L'ensemble des réponses est présenté dans le *Tableau 2*.

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Neutre	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
Les applications de rencontre favorisent une désinhibition	139 (4%)	318 (8%)	1257 (32%)	1766 (45%)	452 (11%)
Les applications permettent de vivre une sexualité sans informer son entourage	116 (3%)	294 (7%)	589 (15%)	2086 (53%)	847 (22%)
Les applications de rencontre permettent une approche moins normée de la sexualité	199 (5%)	375 (10%)	825 (21%)	1806 (46%)	727 (18%)
Il existe une pression à acquérir une première expérience sexuelle	877 (22%)	709 (18%)	715 (18%)	1271 (32%)	353 (9%)
Il existe une pression à expérimenter d'autres pratiques	550 (14%)	503 (13%)	973 (25%)	1590 (41%)	309 (8%)
Il existe une pression à multiplier les expériences / partenaire sexuels	369 (9%)	303 (8%)	566 (14%)	1744 (44%)	942 (24%)
Il existe une pression à envoyer des images dénudées	826 (21%)	634 (16%)	1154 (29%)	944 (24%)	364(9%)

Tableau 2 : Représentations des étudiants face à l'utilisation des applications de rencontre

Les souhaits sur les types de rencontres réalisées par les applications ont été interrogés, les répondants évoquant principalement la recherche de partenaire sexuel mais aussi les rencontres amicales. L'ensemble des réponses est présenté dans le *Tableau 3*.

Les applications de rencontre sont une bonne façon de	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
Séduire en ligne	252 (6%)	444 (11%)	2318 (59%)	918 (23%)
Rencontrer un/des partenaire(s) sexuel(s)	154 (4%)	267 (7%)	2276 (58%)	1235 (31%)
Rencontrer quelqu'un pour une relation sérieuse	678 (17%)	1817 (46%)	1240 (32%)	197 (5%)
Faire des rencontres amicales	924 (23%)	1442 (37%)	1334 (34%)	232 (6%)

Tableau 3 : Représentations sur les types de rencontres réalisées par les applications de rencontre

Discussion

Près d'un étudiant sur deux a utilisé une application lors d'une période de sa vie, mais les proportions varient selon le genre du répondant. En effet la proportion de femmes ayant utilisé au moins une fois une application de rencontre est de 40%, grimant chez les hommes à 52% et à 68% chez les répondants non-binaires et autres. Cette proportion est plus grande, en raison probablement du jeune âge des répondants, inférieur à l'étude (4) qui trouvait qu'une personne sur quatre en France s'était déjà inscrite à un site de rencontre. Le succès de ces applications est retrouvé dans toutes les catégories d'âge dans notre étude, excepté chez les moins de 18 ans, qui ne sont pas le public cible de ces applications (5). Plusieurs raisons peuvent expliquer le succès des applications de rencontre : elles permettent un degré supplémentaire de détachement des lieux classiques de socialisation, de rencontre et offrent une infinité théorique de partenaires sexuels et amoureux. On parle parfois de e-rencontre pour désigner ces rencontres via les applications mobiles. Les applications de rencontre se sont développées dans un contexte où le taux de personnes mariées diminue et de divorce augmente, où les préjugés autour du célibataire, et encore plus de la célibataire, disparaissent petit à petit. De même, les applications de rencontre se développent à l'ère de l'immédiateté et de l'abondance, certains parlant de supermarché (6). Le parallèle peut être étendu jusqu'à parler d'uberisation, par transformation du secteur d'activité de la rencontre sentimentale, avec un modèle économique innovant tirant parti du numérique : au même titre que les applications qui ont permis de mettre en contact des personnes souhaitant faire un même trajet, les applications de rencontre mettent en contact des personnes souhaitant une relation intime.

Le téléchargement de ce type d'application est très souvent réalisé dans un contexte particulier pour beaucoup d'utilisateurs : changement de ville, de travail, de pays, mais surtout suite à une rupture sentimentale. Ainsi, le but du téléchargement n'est parfois pas celui d'une rencontre amoureuse mais plus la création d'un réseau de connaissances (7). L'utilisation de ces outils les rapproche ainsi de celle des réseaux sociaux.

Elles sont les descendantes de plusieurs autres outils de rencontres : les agences matrimoniales, les « petites annonces » des journaux papiers, et les sites internet de rencontres, modernisées par des principes de fonctionnement issus des réseaux sociaux ou encore des jeux vidéo. Le principe de fonctionnement des applications de rencontre reste similaire entre elles malgré leur diversité de conception. Certaines peuvent être directement

liées à des comptes Google®, Facebook®, Instagram® ou autres réseaux sociaux déjà utilisés. Un gain de temps d'inscription est mis en avant, cela permet aussi à l'application d'établir plus rapidement le profil social du néo-utilisateur (goûts culturels, idées politiques, géolocalisation, ...), permettant de cibler plus rapidement des profils similaires, rendant le premier contact avec l'application plus satisfaisant. Une très grande variété d'applications de rencontre sont recensées sur les plateformes de téléchargement, et continuent de proliférer. Pour se démarquer ces dernières vont cibler certaines populations, certaines communautés, certaines cultures. D'autres vont se démarquer sur un mode de rencontre particulier ou d'autres critères encore. Ainsi, on trouve par exemple des applications qui se basent sur l'orientation sexuelle (Grindr®, HER®, ...), sur l'orientation religieuse (Muzmatch®, Holyfire®, ...), sur la possibilité de rencontrer des personnes croisées dans la rue (Happn®), sur un partage de loisirs culturels (Tastebuds®, Muzing®, ...), de sport (FitnessDates®, ...), sur la possibilité de définir le type de relation recherchée (Fruitz®, ...), ou encore selon des critères plus spécifiques : propriétaires d'animaux, culture geek, écologistes, etc. Tout se trouve, ou presque. Malgré cette offre très large et grandissante, une faible partie d'entre elles regroupe la majorité des utilisateurs, et sont considérées comme leader de ce marché (1). Ces dernières sont d'ailleurs retrouvées dans l'étude, avec 79% des utilisateurs et anciens utilisateurs d'applications de rencontre qui ont utilisés Tinder®, 23% Fruitz®, 14% Happn® ou Lovoo®.

L'application Tinder® a accéléré l'acceptation sociale de l'utilisation d'applications de rencontre, a rendu ludique son utilisation, on parle de *gamification* de l'anglais « *game* » (jeux) (ludification en franco-qubécois), par le « *match* » (la rencontre des deux profils) et par l'utilisation d'un geste devenu un symbole de ce type d'applications : le « *swipe* », un balayage sur l'écran vers la gauche ou vers la droite selon l'approbation ou non du profil proposé (8). Les mécanismes de gamification, soit l'utilisation des mécanismes du jeu dans le but d'augmenter l'acceptabilité et l'usage s'appuyant sur la prédisposition humaine au jeu, sont très largement utilisés par les développeurs des applications de rencontre. Par la simplification des rencontres, par l'utilisation du « *storytelling* », par le récit d'histoires de rencontres réalisées notamment dans les publicités de ces applications, par création d'objectifs et de récompenses (badge, note, e-réputation), tout est fait pour que l'utilisateur revienne de nombreuses fois sur l'application. D'ailleurs, la plupart sont développées sur un mode équivalent dans le jeu vidéo à ce qu'on appelle le « *free-to-play* » c'est-à-dire de téléchargement gratuit mais utilisant pour la plupart la publicité et les achats au sein d'une

boutique virtuelle afin d'être rentable. Ainsi plus l'utilisateur réalise des sessions courtes et nombreuses, plus il est source de revenus pour la société. Cependant, le but affiché des applications de rencontre est de trouver un conjoint, et donc indirectement le départ des deux utilisateurs, créant un paradoxe pour une telle entreprise qui a tout intérêt à fidéliser ces utilisateurs. Ainsi, on est en droit de se demander si le but de ces applications pourrait être plutôt d'entretenir le célibat jalonné de rencontres éphémères (8).

L'algorithme des applications de rencontre, et plus particulièrement celui de Tinder® est particulièrement bien conçu dans son but commercial, par la création de catégories de désirabilité basée sur les « performances » du profil dont le taux de « *like* » est l'indicateur principal. Ainsi les utilisateurs se voient proposer des profils ayant environ les mêmes performances, jouant dans la « même catégorie ». Cependant, cet algorithme distille avec parcimonie des apparitions de profils de la catégorie supérieure, avec un double effet : la sensation pour l'utilisateur de faire partie de la même catégorie et l'envie de faire à nouveau défiler des profils (9,10). Le caractère aléatoire de la récompense esthétique active les circuits de récompense poussant encore et toujours l'utilisateur à jouer, par la multiplication des présentations de nouveaux profils. De plus, aucune satiété, aucun rétrocontrôle négatif ne viennent faire arrêter la frénésie d'utilisation de l'application, et conduit à un raccourci de pensée du cerveau : ce n'est plus l'apparition de nouveaux profils qui déclenche le plaisir d'utilisation mais bien le geste du « *swipe* ».

Le temps et la fréquence d'utilisation des applications de rencontre reflètent la diversité des publics cibles et des raisons d'utilisation de ces applications. En effet, Grindr® indiquait en 2013 (11) environ 8 sessions en moyenne par jour pour une durée totale de 1,5 heures. D'autres données suggèrent une utilisation moindre : 3 connexions par jour en moyenne (12), ou encore un utilisateur sur 4 avec une seule connexion quotidienne (13). Cependant, définir un temps moyen de connexion reste complexe : les données déclaratives des individus ne sont pas assez fiables et les données commerciales provenant des concepteurs ayant intérêt à grossir leurs chiffres peuvent surestimer l'utilisation des applications de rencontre. De plus, la forte diversité des motivations à se connecter à ces applications, leur utilisation variable selon les périodes de vie d'un même individu permettent de se donner uniquement un ordre d'idée de l'intensité d'utilisation de ces outils. Parmi les répondants de l'étude, la majorité des utilisateurs et anciens utilisateurs (74%) l'utilisent moins d'une heure par jour, mais 3% les utilisent plus de trois heures quotidiennement.

Par l'étude des raisons amenant à utiliser des applications de rencontre, 13 raisons de connexion à l'application de rencontre Tinder® parmi une population mixte et aux orientations sexuelles différentes (homo et hétérosexuels) ont été retrouvées (14,15) : l'intégration sociale, la recherche de nouvelles relations, acquérir de l'expérience sexuelle, améliorer ses compétences de séduction et ses compétences sociales plus largement, se préparer à voyager (rencontre de nouvelles personnes, sortir de son cercle de confort), s'aider à sortir d'une rupture amoureuse, s'attacher à de nouvelles personnes, répondre à la pression des pairs poussant à avoir des relations, gagner en indépendance, se socialiser et créer de nouveaux réseaux de connaissances, rencontrer plus simplement des personnes ayant la même orientation sexuelle, passer le temps, se distraire, ou par curiosité. Plusieurs autres travaux ont recherché les raisons de l'utilisation des applications de rencontre et ont utilisé un découpage moins vaste des intentions à utiliser ces applications de rencontre : se divertir, établir une relation longue et établir des relations d'un soir (16). Dans notre étude, les répondants ont majoritairement placé « passer le temps / se divertir » à 67% en première raison d'utilisation des applications de rencontre avant la recherche d'une relation sérieuse (51%). Les 25-35 ans étant le cœur de cible des applications de rencontre, quelques études ont été réalisées sur des populations étudiantes, révélant notamment, malgré l'augmentation de l'utilisation des applications de rencontre, que les étudiants ont toujours une préférence pour la rencontre réelle (17), et aussi retrouvé dans notre étude avec 83% des étudiants préférant les rencontres réelles. Des différences sur les raisons de connexion aux applications de rencontre ont été mises en avant : les hommes et les non-hétérosexuels auraient tendance à rechercher plus des relations sexuelles occasionnelles (18), comme retrouvé dans notre étude chez les hommes, les non-binaires et autres.

Bien que les hommes soient historiquement plus susceptibles d'utiliser des applications de rencontre, de plus en plus de travaux montrent une utilisation comparable entre hommes et femmes (18). L'orientation sexuelle des utilisateurs évolue également, les personnes hétérosexuelles ont vu leur utilisation de ces applications augmenter (19). De même, l'utilisateur type est de plus en plus jeune, avec un âge moyen compris selon les études entre 21 ans et 34 ans (20, 21), même si cette évolution touche peu les populations moins âgées (13 – 18 ans) qui privilégient les rencontres en personne (5). Concernant le niveau d'étude, les utilisateurs ont un niveau d'étude plus élevé que les non utilisateurs (13). Ils ont aussi tendance à vivre en zone urbaine plutôt que dans des zones rurales (22). Bien que la plupart des utilisateurs soient célibataires, le pourcentage d'utilisateurs mariés ou en couple

atteint 10 à 30% selon les différentes études (12). Tous ces arguments, le niveau d'étude, la population jeune et urbaine, sont autant de facteurs pouvant expliquer la grande utilisation des applications de rencontre retrouvée dans cette étude. Parmi les répondants à l'enquête, il existe cependant un biais d'admission surestimant l'utilisation des applications de rencontre, les exposés étant plus à même de répondre au questionnaire, expliquant en partie la surreprésentation des répondants entre 18 et 21 ans. Le genre proposé dans l'étude était élargi du duo féminin/masculin à non-binaire et autre, qui pour des raisons statistiques ont été regroupés dans les analyses. On retrouve chez ces derniers une utilisation importante des applications de rencontre, en accord avec d'autres études (19,23).

Les comportements sexuels à risques, non spécifiques à l'utilisation des applications de rencontre, et plus largement intégrés aux problématiques adolescentes (24), peuvent être définis par des rapports non protégés, une multiplication des partenaires, l'utilisation de drogue ou d'alcool avant et pendant un rapport sexuel. La majorité des travaux s'étant intéressés aux comportements à risques liés à l'utilisation des applications de rencontre se sont focalisés sur des échantillons d'hommes HSH, partant des connaissances sur l'augmentation des Infections Sexuellement Transmissibles (IST) connue dans cette population (25,26). Ainsi il est retrouvé que les HSH utilisateurs d'applications de rencontre avaient plus de comportements à risques que les HSH non-utilisateurs : 60% de ces derniers déclaraient 5 ou plus partenaires au cours des 12 derniers mois contre 27% chez les non-utilisateurs (27,28), les répondants de notre étude étaient ainsi 68% à répondre qu'il existait une pression sociale à multiplier les partenaires ou expériences sexuelles. De même, d'autres études qui se sont intéressées à des échantillons plus diversifiés sur les profils, montrent que l'utilisation d'applications de rencontre renforce les comportements à risques et notamment la multiplication des partenaires (29). Aussi, l'utilisation des applications semble être un facteur de risque à la non utilisation de préservatif (30) avec des partenaires occasionnels. Dans l'étude présentée, les répondants déclaraient être tout aussi vigilant à 53% dans la protection des rapports, voir plus vigilant lorsque la rencontre se fait via une application de rencontre (29%), et 18% estimaient que leur vigilance était moindre.

L'utilisation des applications de rencontre a un impact sur l'estime de soi. Chez les personnes les plus timides et ayant le plus de mal à établir des relations, ces outils permettent de créer de nouvelles relations plus facilement, et ont un impact positif sur l'estime de soi (7). Cependant, par certains mécanismes liés à l'utilisation des applications de rencontre, tel le « *ghosting* » (de l'anglais « *ghost* » : fantôme, interruption brutale et complète des

communications subie par l'utilisateur) évoqué par 42% des utilisateurs ou anciens utilisateurs ayant répondu, ou encore la réaction face à la décision froide de l'algorithme de définir une incompatibilité de profil peut amener une chute de l'estime de soi de l'utilisateur. En s'intéressant aux réseaux sociaux plus largement, de nombreuses études ont conclu dans un sens et son contraire : l'estime de soi paraît être selon certaines renforcées par l'utilisation des réseaux sociaux (31) pendant que d'autres retrouvent un impact négatif de l'utilisation de ces réseaux sociaux (32). Une méta analyse retrouve un faible impact négatif de l'utilisation des réseaux sociaux sur l'estime de soi (33). Dans notre étude, 44% des répondants ressentaient une augmentation de leur estime de soi, contre 7% à ressentir une baisse de cette dernière, le reste (49%) à ne pas voir de différence. Une différence sur le genre était observée, avec un impact positif plus important sur l'estime de soi chez les répondantes féminines, potentiellement en lien avec le taux moyen de réponses positives : en effet le taux moyen de « *match* » est de 50% chez les femmes contre 2% chez les hommes (10).

L'étude réalisée présente plusieurs forces, elle interroge un échantillon large et représentatif de la population étudiante, et apporte des données encore trop peu nombreuses sur les usages et les représentations autour des applications de rencontre. L'enquête étant anonyme, un biais par omission volontaire a pu être évité face aux questions interrogeant l'intimité des répondants. Ayant fait le choix de s'adresser à l'ensemble de la population en l'absence de distinction sur l'orientation sexuelle, on peut noter une limite quant à l'absence de cette dernière donnée pour comparer nos résultats aux autres études ayant abordé ce sujet par le prisme de l'orientation sexuelle. L'auto-questionnaire déclaratif induit par définition des limites sur les réponses produites ou la possible interprétation des questions. De même, chez les anciens utilisateurs un biais de mémorisation peut avoir eu un effet sur l'estimation du temps passé sur les applications.

Près d'un étudiant sur deux a utilisé une application de rencontre pendant une période de sa vie. Ce taux élevé dans l'étude est en parti expliqué par le jeune âge de la population, par son profil urbain et éduqué, autant de facteurs connus d'utilisation des applications de rencontre. Outre les nombreuses et légitimes raisons amenant à utiliser les applications, l'utilisation de ces dernières peut renforcer l'estime de soi, permet à la personne d'étoffer ses réseaux de socialisation, d'élargir l'horizon de ses rencontres potentielles ou de manière plus utilitariste, de développer ses compétences et capacités de séduction. Par ailleurs, l'utilisation de ces dernières est aussi source de situations à risque ou potentiellement à risque, renforçant la nécessité de pouvoir diffuser des messages de prévention et de promotion en santé,

notamment en santé sexuelle, les usagers étant prêts à recevoir au cours de leurs sessions de tels messages (34).

Bibliographie

1. Yeo TED, Fung TH. "Mr Right Now": Temporality of relationship formation on gay mobile dating apps. *Mob Media Commun.* 1 janv 2018;6(1):3-18.
2. Wiederhold B. Twenty Years of Online Dating: Current Psychology and Future Prospects. *Cyberpsychology Behav Soc Netw.* 14 déc 2015;18:695-6.
3. Anzani A, Di Sarno M, Prunas A. L'utilisation des applis de smartphones pour trouver des partenaires sexuels. *Sexologies.* 1 juill 2018;27(3):144-9.
4. Kraus et al. L'observatoire des sites de rencontre.pdf . www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/3961-1-study_file.pdf
5. Ybarra ML, Mitchell KJ. A national study of lesbian, gay, bisexual (LGB) and non-LGB youth sexual behavior online and in-person. *Arch Sex Behav.* août 2016;45(6):1357-72.
6. Bergström M. La loi du supermarché ? Sites de rencontres et représentations de l'amour. *Ethnol Francaise.* 21 juin 2013;43(3):433-42.
7. Antonutti M, Celardi E. Tinder as a Technological Platform and Dating Apps as Catalysts for Social Representations. *Contemp Approaches Soc Sci Res* www.academia.edu/41521559/Tinder_as_a_Technological_Platform_and_Dating_Apps_as_Catalysts_for_Social_Representations
8. Dulaurans M, Marczak R. Sites de rencontre en ligne : comment se gamifie l'amour 2.0 ! *Commun Organ.* 15 oct 2019;n° 55(1):178-178.
9. Dopamine (1/8) - Tinder - Regarder le documentaire complet. ARTE. www.arte.tv/fr/videos/085801-001-A/dopamine-1-8/
10. Duportail, Judith. L'Amour sous algorithme. www.livredepoche.com/livre/lamour-sous-algorithme-9782253101437
11. Grindr. Grindr Fact Sheet 09.2013.pdf. smbp.uwaterloo.ca/wp-content/uploads/2015/07/Grindr-Fact-Sheet-09.2013.pdf
12. Lehmler JJ, Ioerger M. Social Networking Smartphone Applications and Sexual Health Outcomes among Men Who Have Sex with Men. www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3900560/
13. Sumter SR, Vandenbosch L, Ligtenberg L. Love me Tinder: Untangling emerging adults' motivations for using the dating application Tinder. *Telemat Inform.* févr 2017;34(1):67-78.
14. Timmermans E, De Caluwé E. Development and validation of the Tinder Motives Scale (TMS). *Comput Hum Behav.* 1 mai 2017;70:341-50.
15. Chan LS. Who uses dating apps? Exploring the relationships among trust, sensation-seeking, smartphone use, and the intent to use dating apps based on the Integrative Model. *Comput Hum Behav.* 1 juill 2017;72:246-58.

16. Bryant, K., Sheldon, Pavica. Cyber dating in the age of mobile apps: Understanding motives, attitudes, and characteristics of users
www.researchgate.net/publication/320537465_Cyber_dating_in_the_age_of_mobile_apps_Understanding_motives_attitudes_and_characteristics_of_users
17. Mohr, Katie. Dating Apps in College: For Love or Hookups? ABODO Apartments. 2017.
www.abodo.com/blog/swipe-right-love/
18. Ranzini G, Lutz C. Love at first swipe? Explaining Tinder self-presentation and motives. *Mob Media Commun.* janv 2017;5(1):80-101.
19. Hahn HA, You DS, Sferra M, Hubbard M, Thamocharan S, Fields SA. Is it Too Soon to Meet? Examining Differences in Geosocial Networking App Use and Sexual Risk Behavior of Emerging Adults. *Sex Cult.* 1 mars 2018;22(1):1-21.
20. LeFebvre LE. Swiping me off my feet: Explicating relationship initiation on Tinder. *J Soc Pers Relatsh.* oct 2018;35(9):1205-29.
21. Fitzpatrick C, Birnholtz J, Brubaker JR. Social and Personal Disclosure in a Location-Based Real Time Dating App. In: 2015 48th Hawaii International Conference on System Sciences. HI, USA: IEEE; 2015 p. 1983-92. ieeexplore.ieee.org/document/7070049/
22. Smith A, Duggan M. Online Dating & Relationships. Pew Research Center: Internet, Science & Tech. 2013. www.pewresearch.org/internet/2013/10/21/online-dating-relationships/
23. Grov C, Breslow AS, Newcomb ME, Rosenberger JG, Bauermeister JA. Gay and Bisexual men's use of the Internet: Research from the 1990s through 2013. *J Sex Res.* 2014;51(4):390-409.
24. Hiltabiddle SJ. Adolescent Condom Use, the Health Belief Model, and the Prevention of Sexually Transmitted Disease. *J Obstet Gynecol Neonatal Nurs.* 1996;25(1):61-6.
25. Hughes G, Field N. The epidemiology of sexually transmitted infections in the UK: impact of behavior, services and interventions. *Future Microbiol.* 1 janv 2015;10(1):35-51.
26. Situation épidémiologique et dépistage du VIH et des autres IST / Epidemiological situation and screening for HIV and other STIs. :53.
27. Phillips G, Magnus M, Kuo I, Rawls A, Peterson J, Jia Y, et al. Use of Geosocial Networking (GSN) Mobile Phone Applications to Find Men for Sex by Men Who Have Sex with Men (MSM) in Washington, DC. *AIDS Behav.* 1 sept 2014;18(9):1630-7.
28. Zou H, Fan S. Characteristics of Men Who Have Sex With Men Who Use Smartphone Geosocial Networking Applications and Implications for HIV Interventions: A Systematic Review and Meta-Analysis. *Arch Sex Behav.* 1 mai 2017;46(4):885-94.
29. Rogge RD, Crasta D, Legate N. Is Tinder–Grindr Use Risky? Distinguishing Venue from Individuals' Behavior as Unique Predictors of Sexual Risk. *Arch Sex Behav.* 1 mai 2020;49(4):1263-77.

30. Choi EPH, Wong JYH, Lo HHM, Wong W, Chio JHM, Fong DYT. The association between smartphone dating applications and college students' casual sex encounters and condom use. *Sex Reprod Healthc Off J Swed Assoc Midwives*. oct 2016;9:38-41.
31. Burrow AL, Rainone N. How many likes did I get?: Purpose moderates links between positive social media feedback and self-esteem. *J Exp Soc Psychol*. 1 mars 2017;69:232-6.
32. Vogel EA, Rose JP, Roberts LR, Eckles K. Social comparison, social media, and self-esteem. *Psychol Pop Media Cult*. oct 2014;3(4):206-22.
33. Saiphoo AN, Dahoah Halevi L, Vahedi Z. Social networking site use and self-esteem: A meta-analytic review. *Personal Individ Differ*. 15 janv 2020;153:109639.
34. Bert F, Giacometti M, Gualano M, Siliquini R. Smartphones and Health Promotion: A Review of the Evidence. *J Med Syst*. 1 janv 2014;38:9995.

Liste des Figures et Tableaux :

<i>Figure 1 : Diagramme de flux des réponses au web-questionnaire</i>	19
<i>Figure 2 : Utilisation des applications de rencontre chez les étudiants</i>	21
<i>Figure 3 : Utilisation des applications de rencontre, comparaison par genre</i>	21
<i>Figure 4 : Utilisation des applications de rencontre, comparaison par catégorie d'âge</i>	22
<i>Figure 5 : Applications de rencontre utilisées</i>	23
<i>Figure 6 : Nombre d'applications utilisées par répondant</i>	23
<i>Figure 7 : Motifs d'utilisation d'applications de rencontre</i>	24
<i>Figure 8 : Motifs d'utilisation d'applications de rencontre, selon le genre déclaré du répondant</i>	25
<i>Figure 9 : Durée d'utilisation des applications de rencontre</i>	25
<i>Figure 10 : Durée d'utilisation des applications de rencontre, selon le genre</i>	26
<i>Figure 11 : Paiement pour utilisation d'applications de rencontre</i>	26
<i>Figure 12 : Impact de l'utilisation des applications de rencontre sur l'estime de soi</i>	27
<i>Figure 13 : Envoi de photos dénudées via des applications de rencontre</i>	27
<i>Figure 14 : Situations rencontrées par le biais des applications de rencontre</i>	28
<i>Figure 15 : Lieu principal de rencontres affectives</i>	29
<i>Figure 16 : Niveau de vigilance lors de rencontres via des applications de rencontre</i>	29
<i>Tableau 1 : Données sociodémographiques des répondants</i>	20
<i>Tableau 2 : Représentations des étudiants face à l'utilisation des applications de rencontre</i>	30
<i>Tableau 3 : Représentations sur les types de rencontres réalisées par les applications de rencontre</i>	31

Annexe 1 : Questionnaire

Les relations à l'heure des applications de rencontre : vision de soi et de l'autre

Cette enquête anonyme a pour objectif d'établir un état des lieux des pratiques des étudiants quant à leur utilisation des applications de rencontre et leurs impacts éventuels sur leur vie affective et sexuelle. Les résultats sont anonymisés et exploités à des fins statistiques pour élaborer une action de promotion de la santé menée par le Service de Santé Universitaire et les Étudiants Relais Santé au printemps 2020 dans vos facultés. Pour en savoir plus, n'hésitez pas à vous abonner au groupe Etudiants Relais Santé Tours sur Facebook. Nous vous recommandons, si vous répondez à cette enquête sur téléphone, de vous mettre en mode paysage pour plus de confort.

Quel est votre site universitaire ?



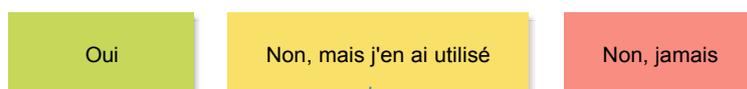
Quel est votre genre ?



Quel est votre tranche d'âge ?



Utilisez-vous une ou des application(s) de rencontre ?



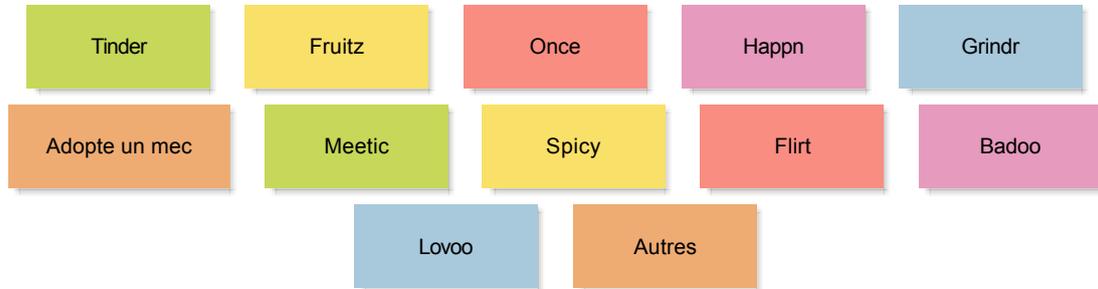
Groupe **Utilisateur**

Groupes **Ancien Utilisateurs**

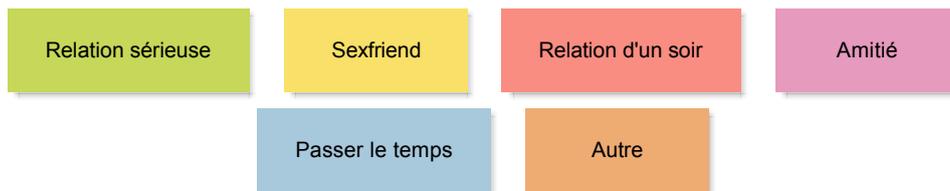
Groupe **Non Utilisateur**

Questions pour le groupe **Utilisateur** :

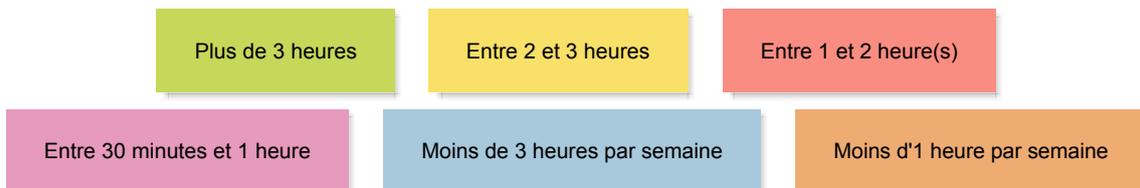
Quelle(s) application(s) de rencontre utilisez-vous ?



Pour quelle(s) raison(s) utilisez-vous ces applications ?



Combien de temps passez-vous sur ces applications ?

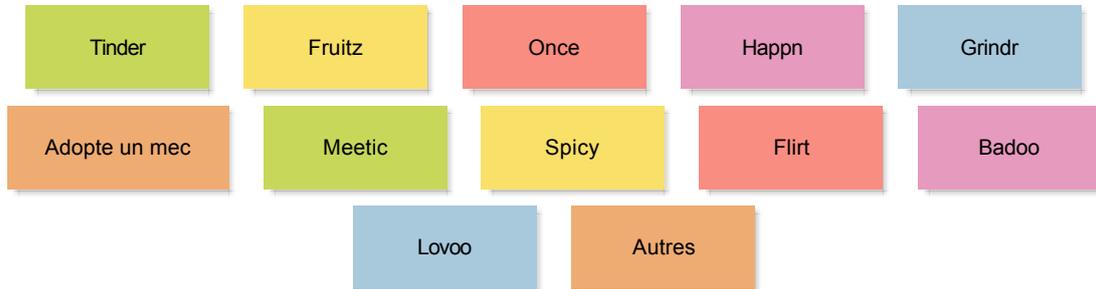


Avez-vous parfois la sensation de passer plus de temps que vous ne l'auriez souhaité sur ces applications ?

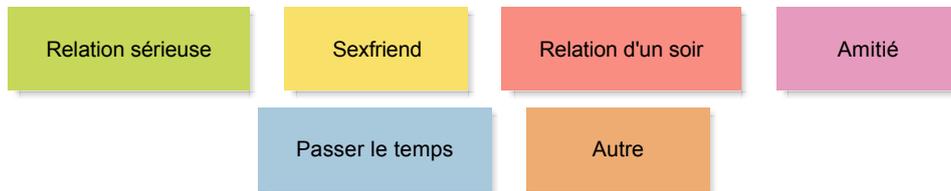


Questions pour le groupe **Ancien Utilisateur** :

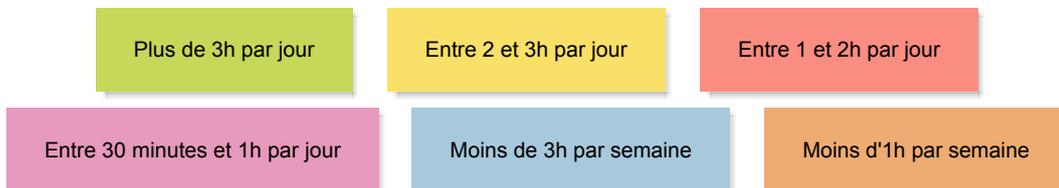
Quelle(s) application(s) utilisez vous ?



Pour quelle(s) raison(s) utilisez-vous ces applications ?



Combien de temps passez-vous sur ces applications ?



Aviez-vous parfois eu la sensation de passer plus de temps que vous ne l'auriez souhaité sur ces applications ?



Pour quelle(s) raison(s) n'en avez-vous jamais utilisé ?

- Je n'en ai jamais ressenti le besoin
- C'est trop couteux
- Je ne crois pas que ça marche
- Je ne souhaite pas répondre
- Autre

Questions pour les groupes **Utilisateurs** et **Ancien Utilisateur** :

Avez-vous déjà déboursé de l'argent dans une application de rencontre ?

- Oui, pour souscrire un abonnement (Obligatoire pour utiliser l'application)
- Oui, pour débloquer une option (Non obligatoire pour utiliser l'application)
- Non

L'usage des applications de rencontre a ou a eu un impact sur ma confiance en moi

	A grandement augmentée (+2)	A augmentée (+1)	N'a eu aucun effet (0)	A baissée (-1)	A grandement baissée (-2)
Confiance en moi	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>

Avez-vous déjà vécu une/des situation(s) suivante(s) liée(s) à l'usage des applications de rencontre ?

- Mensonge sur l'identité (photo, âge, nom, profession...)
- Moqueries blessantes sur notre utilisation des applications de rencontre
- Harcèlement (moral ou sexuel)
- Ghosting (la personne disparaît du jour au lendemain)
- Isolement, repli sur soi à cause des applications de rencontre
- Diffusion publique de photos dénudées, message à caractères sexuels
- Refus d'utilisation des protections (préservatifs)
- Discrimination sur votre orientation sexuelle
- Violences liées à votre orientation sexuelle
- Aucune de ces situations

(OPTIONNEL) Souhaitez vous nous en dire plus sur cette(s) situation(s) ?

Des professionnels de santé du SSU peuvent répondre à vos questions, vous pouvez prendre RDV par internet ou par téléphone. Si vous vous sentez mal à propos de ces situations ou pour une autre raison, n'hésitez pas à contacter l'accueil au 02 47 36 77 00, nous sommes là pour vous aider.

Avez vous déjà envoyé des photos de vous dénudé(e) à quelqu'un avec qui vous discutiez sur une application de rencontre ?

- Oui
- Non

Si oui, sur le moment, avez vous craint de perdre le contrôle de ces images ?

- Oui
- Non

Nous précisons dans l'instant de l'envoi et pas avec du recul

Questions pour les 3 groupes **Utilisateurs**, **Ancien Utilisateur** et **Non Utilisateur** :

Pensez-vous que l'on fait plus de rencontres affectives au quotidien, ou via les applications de rencontre ?

Dans la vie de tous les jours

Via les applications de rencontre

Concernant les mesures de préventions des Infections Sexuellement Transmissibles (IST), d'après vous, quand les gens rencontrent quelqu'un via une application de rencontre, ils sont...

Plus vigilants que quand ils rencontrent quelqu'un dans la vie de tous les jours

Moins vigilants que quand ils rencontrent quelqu'un dans la vie de tous les jours

Aussi vigilants que quand ils rencontrent quelqu'un dans la vie de tous les jours

Et pour la contraception ?

Plus vigilants que quand ils rencontrent quelqu'un dans la vie de tous les jours

Moins vigilants que quand ils rencontrent quelqu'un dans la vie de tous les jours

Aussi vigilants que quand ils rencontrent quelqu'un dans la vie de tous les jours

D'après vous, existe-t-il une pression sociale poussant à utiliser les applications de rencontre pour... ?

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
Acquérir une 1ère expérience sexuelle	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Expérimenter certaines pratiques	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Multiplier les partenaires/expériences sexuelles	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Envoyer des photos dénudées	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Les applications de rencontre sont, d'après-vous, une bonne façon de :

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
Draguer virtuellement	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Rencontrer un/des partenaire(s) sexuel(s)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Rencontrer quelqu'un pour une relation sérieuse	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Faire des rencontres amicales	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Êtes-vous d'accord avec les propositions suivantes :

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
L'utilisation des applications de rencontre favorise une certaine désinhibition	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'utilisation des applications de rencontre permet de vivre une ou des expériences sans que mon entourage n'en soit informé	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'utilisation des applications de rencontre permet une approche plus libre de la sexualité, moins normée	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Vu, le directeur de thèse :

Dr Guila ARNAULT



le 17.12.20

Vu, le Doyen de la faculté de Médecine de Tours,

Tours, le

Simon FORTIN

52 Pages – 3 Tableaux – 16 Figures – 1 Annexe

Titre : L'utilisation des applications de rencontre en population étudiante en 2020, étude épidémiologique transversale

Résumé :

Introduction L'utilisation des applications de rencontre sur smartphone s'est démocratisée, notamment dans la population jeune, modifiant les façons de créer des relations entre les personnes. L'objectif de l'étude était d'apporter des connaissances pour pallier au manque de données européennes, en population jeune et toutes orientations sexuelles confondues face à l'utilisation des applications de rencontre.

Méthodes Pour cette étude épidémiologique observationnelle transversale, un web-questionnaire a été envoyé par mail à l'ensemble des étudiants inscrits à l'Université de Tours en 2019/2020.

Résultats 3932 réponses ont été reçues parmi les 31 140 inscrits (12,63% de la population) à l'Université de Tours. 2 209 étudiants (56,18%) n'avaient jamais utilisé d'application de rencontre contre 1 723 étudiants (43,82%) qui en avaient utilisé au moins une fois. 25% des répondants (n=993) utilisaient ou avaient utilisé une application de rencontre, 11% (n=430) deux, et 8% (n=300) trois ou plus. Les étudiants ayant utilisé des applications de rencontre les utilisaient moins d'une heure par jour pour 74% (n=1 286) d'entre eux, et jusqu'à plus de 3h par jour pour 3% d'entre eux (n=45). Chez les utilisateurs et anciens utilisateurs, 950 (n=55,1%) ont déjà rencontré une situation à risque ou à risque potentiel (mensonges sur l'identité, discriminations sur l'orientation sexuelle). Chez 44% (n= 702) de ces derniers, l'utilisation des applications de rencontre avait pu avoir un effet positif sur leur estime de soi.

Conclusion Près d'un étudiant sur deux a utilisé une application de rencontre pendant une période de sa vie. Pouvant renforcer l'estime de soi, l'utilisation de ces dernières est aussi source de situations potentiellement à risques, renforçant la nécessité de pouvoir diffuser des messages de prévention, notamment en santé sexuelle, via les applications de rencontre.

Mots clés : Application de rencontre, sexualité, étudiants, santé sexuelle, comportements à risques, prévention.

Jury :

Président du Jury :

Professeur Emmanuel RUSCH, Épidémiologie, Économie de la santé et prévention,
Faculté de Médecine – Tours

Membres du Jury :

Professeur Wissam EL HAGE, Psychiatrie Adulte, Faculté de médecine – Tours
Docteur Leslie GUILLON-GRAMMATICO, Épidémiologie, Économie de la santé et
prévention, MCU-PH, Faculté de Médecine – Tours

Directrice de thèse : Docteur Émilie ARNAULT, Santé Publique – Tours

Date de soutenance : Vendredi 15 Janvier 2021